

BUREAU DU SECRETARIAT ROMAIN7 Juillet 1931FOURINI.- (Rapport sur le Parti italien)

Sur le caractère de mon rapport, je dois dire qu'il sera quelque peu défectueux dans plusieurs de ses parties, à cause du peu de temps que j'ai eu pour le préparer, je n'ai pas pu me documenter comme je l'aurais voulu.

Sur la situation économique en Italie, je vais vous donner les dernières données qui sont connues, les données du premier trimestre de l'année confirment un développement de la crise. Au point de vue des importations et des exportations, il y a une diminution de 30 % sur l'année dernière.

Il y a également une diminution dans le mouvement des chemins de fer, dans la navigation et une diminution sensible dans la production de l'électricité, qui s'était tenue à un certain niveau pendant toute la première moitié de l'année dernière et qui avait eu seulement une légère diminution vers la fin de l'année. Cela s'accroît maintenant, même dans les premiers mois de l'année courante.

Le chômage marque une augmentation très sensible en comparaison avec l'année dernière. En ce qui concerne les prix, la campagne pour la diminution des prix de détail a fait faillite complètement. Les prix se maintiennent à un niveau très *haut.*

Le déficit du budget de l'Etat a ~~augmenté~~ ^{atteint} I milliard et demi de lires.

La raison pour laquelle on a justifié la faillite de la campagne pour la diminution des prix, c'est que les prix de gros

allaient être trop touchés et que les fascistes ne voulaient pas menacer ainsi l'économie du pays.

Il y a eu ces derniers temps la question de l'emprunt. Il y avait en novembre une échéance de 3 milliards 800 millions de bons du trésor. On a parlé d'un emprunt à l'étranger pour pouvoir rembourser les bons du trésor. Etant donné qu'on n'a pas réussi dans ces pourparlers, l'Etat a décidé de faire un emprunt à l'intérieur pour pouvoir rembourser les bons du Trésor. Cet emprunt a été fait dans des conditions très favorables de façon qu'une masse de capital non employé dans l'industrie rentre dans cet emprunt. Le gouvernement fasciste a négocié avec les Banques qui en ont été très contentes.

Quel est le résultat de cet emprunt. Au point de vue formelle c'était un succès; le gouvernement fasciste demandait 4 milliards pour rembourser les bons du Trésor, ~~le chiffre fixe a été couvert par l'emprunt~~, le chiffre atteint a été de 7 milliards, ^{dont} à peu près la moitié de vieux bons du Trésor et ^{la moitié} de nouveaux capitaux.

Il est intéressant de savoir d'où cet argent est sorti. Nous n'avons pas beaucoup de données, mais le fait est que la plupart des souscriptions ont été faites que à Milan, par exemple les souscripteurs ont un nombre de 29.000 et que les souscriptions ont été faites par les grandes banques, et que le nombre des souscripteurs n'a été que de 60.000 dans tous les pays, montre que l'emprunt n'a été fait que par les gros capitalistes. Après ce résultat, la question se pose, que va-

tion faire du chiffre ramassé en plus que le chiffre fixe. Dans la presse financière on demandait que le surplus soit donné à l'industrie. La décision prise par le gouvernement a été en rapport avec cette demande faite par les capitalistes. Il est évident ~~qu'il y avait une situation~~ que l'industrie avait besoin de capitaux et que le fait que le capital soustrait à l'indus-

par l'emprunt
 trie ~~jusqu'à présent~~ lui ~~avait~~ créé une situation plus difficile.
 Les résultats de l'emprunt ~~au lieu d'être un succès,~~ servent
~~seulement~~ à consolider la situation de l'Etat, éviter la faillite,
 mais créent ^{plus} une situation difficile à l'industrie.

Maintenant, pour sortir de cette situation, nous constatons la tendance à une nouvelle diminution des salaires. En partie, cela est déjà réalisé; c'est une chose dont nous devons tenir compte dans le travail du Parti car cela nous permet de faire un grand travail.

Sur la situation politique, je voudrais dire, avant tout, qu'en jugeant la situation en Italie, il faut tenir compte de notre situation, c'est-à-dire qu'il y a une situation dans laquelle différents symptômes, différents mouvements politiques, différentes réactions politiques se démontrent à la surface, moins que dans certains autres pays, étant donné l'organisation de l'Etat, chez nous, du fascisme qui cherche à briser

toute manifestation de la vie politique qui ne soit pas dans le cadre du régime fasciste. Tous les symptômes que nous avons chez nous ont ^{donc} plus d'importance qu'on peut leur en donner en eux-mêmes.

Nous devons tenir compte de cela en appréciant les symptômes de crise révolutionnaire en Italie et nous devons être très attentifs à ne pas nous laisser surpasser par les événements.

Qu'est-ce que nous constatons chez nous? Il y a un mécontentement des masses qui s'accroît de jour en jour. ~~Cela est démontré~~ ^{Cela est démontré} ~~par~~ ^{par} En premier lieu, (les grèves de ces derniers temps. Il y a eu une période pendant l'année passée dans les mois d'août, septembre et octobre pendant lesquels nous n'avons pas eu de grève, pas de mouvements ouvriers, pas de

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

4

-4/8-

mouvements paysans, mais dans les mois d'automne, nous avons eu une vague de ces mouvements qui continue jusqu'à maintenant.

Ce sont là les premiers effets qui démontrent qu'il y a une augmentation du mouvement de masse.

СКОЙ ЭПОХИ

archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

СКОЙ ЭПОХИ

archives.ru

Документы Советской Эпохи

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

On peut trouver quelque chose de plus populaire, pour ainsi dire, pas seulement les masses ouvrières, pas seulement les masses de prolétaires agricoles, mais on peut trouver même dans des couches plus vastes de la population un certain déplacement. Cela on le constate même visiblement. On le constate dans les contacts qu'on peut avoir avec les commerçants, avec les boutiquiers. Cela m'est arrivé même à moi, en allant acheter quelque chose, de voir des gens que je ne connaissais pas et qui parlaient contre le fascisme, ou, par exemple, de dire du bien des communistes qui ont été condamnés à telle ou telle époque.

A ce sujet il y a un fait qui, je crois, est très important. Pendant la période du recrutement des ouvriers agricoles pour le travail dans les risières, le cardinal *Luchini* a fait une circulaire à tous les curés pour qu'ils fassent une campagne de recrutement de ces ouvriers dans le sens fasciste, pour préparer la diminution des salaires, pour créer parmi eux un état d'esprit favorable à une exploitation ~~plus ou moins~~^{forcée}. Il y a eu un certain nombre de curés qui se sont refusés de faire cette campagne. Dans la même province, des curés qui ont reçu des instructions pour mener une campagne fasciste et qui ne l'ont pas faite. Il est évident que c'est le déplacement sensible qu'il y a dans la masse qui fait pression sur ces curés, qui les pousse à ne pas appliquer les directives qu'ils reçoivent des autorités ecclésiastiques.

Il y a un autre fait dans l'attitude de certains paysans riches. Il y a certains paysans riches qui mènent une campagne contre le fascisme, qui parlent mal du fascisme. Il y a eu dans le centre d'Italie quelques démonstrations de paysans sous le mot d'ordre de l'augmentation des prix des produits

agricoles, sur lesquelles nous n'avons pas de données très larges. Mais d'après les renseignements que nous possédons il est probable que ces manifestations aient été dirigées par des paysans riches, qui aient lancé les mots d'ordre. Etant donné qu'ils sont mécontents des impôts, de la baisse des prix, ils mènent une certaine campagne soi-disant anti-fasciste, ~~contre le fascisme~~. Ils demandent à avoir une situation meilleure car ils se ressentent beaucoup des conséquences de la crise. Il y a là, évidemment, des dangers pour nous dont je parlerai après. Mais je voulais simplement marquer ces exemples pour montrer le déplacement général qui existe dans la population.

Il y a d'autres faits, par exemple un certain déplacement parmi les intellectuels, parmi certains fonctionnaires de l'Etat qui commencent à devenir anti-fascistes. ^{En générale} ~~Naturellement~~ ils ne s'orientent pas vers nous, ils ont une orientation démocratique. Mais cela marque aussi un déplacement dans toutes les catégories de la population. En parlant de "Justice et Liberté" nous verrons qu'il y a certaines couches d'intellectuels qui s'orientent vers la classe ouvrière.

Une des questions les plus importantes dans notre politique actuelle, c'est la question du pape, du Vatican. Je crois que cette polémique, cette lutte du pape contre le fascisme est aussi en premier lieu une conséquence de ce déplacement, de la lutte ~~puerile~~ contre le fascisme que mènent les masses catholiques. Le Vatican est une grande organisation qui contrôle beaucoup plus que nous les masses, qui connaît beaucoup mieux que nous l'état d'esprit des masses. Je

11.

crois qu'on peut même dire que dans une certaine mesure le Vatican contrôle mieux l'état d'esprit des masses travailleuses, et surtout paysannes, que le fascisme. Naturellement, le Vatican a le souci de ne pas se lier pour la vie et la mort avec le fascisme, de façon que lorsque le fascisme sera renversé par l'action révolutionnaire des masses l'Eglise ne suive pas le sort du fascisme.

СКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
-12-

Cela est une question. Une autre question c'est que le Vatican se prépare à être une deuxième tranchée de défense du capitalisme en Italie.

D'après les révélations de la presse fasciste, cette chose aurait été dite dans le O.C. de l'action catholique: "On peut dire que nous sommes la seule organisation en dehors des organisations fascistes, nous sommes la seule force qui pouvons éviter, en cas de chute du fascisme, le chaos".

Cela est sérieux. ~~C'est vrai que~~ Le Vatican est une forte organisation et ~~une arme~~ une arme très forte dans les mains de la bourgeoisie pour faire front au mouvement révolutionnaire, c'est une arme qui a une base de masse large et qui peut lutter sérieusement contre nous.

Nous pensons même qu'en ce moment, le danger du Vatican est plus fort que le danger du social-fascisme pour cette raison que l'organisation du Vatican est large, tandis que l'organisation social-fasciste est plus petite que notre organisation à nous.

La question a été posée par l'"Action catholique" paraît-il d'après les fascistes. Cela est important parce que c'est la première fois, dans la situation italienne, qu'en dehors de nous et de la concentration anti-fasciste, que la succession au fascisme est posée.

Nous avons donc ce fait qu'une organisation bourgeoise, réactionnaire pense, dit et qu'elle fait la propagande dans le sens que "le fascisme n'est pas une force d'acier, c'est quelque chose qui peut tomber". Voilà ~~intégralement~~ la pensée du Vatican dans l'appréciation de la situation. Nous devons voir cela de très près. C'est la raison principale peut-être pour laquelle il y a une violente réaction fasciste. Le fascisme ne peut tolérer qu'on doute

СКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

Cela pourrait être le commencement de sa fin.

de sa force. Nous avons donc eu une réaction violente qui, dans les régions, a été encore plus loin que l'a indiquée la presse catholique. D'après nos informations, dans la province de Venise, il y a eu un prêtre et un moine tués et un grand très grand de cercles catholiques détruits, pris d'assaut, incendiés par les fascistes.

En faisant ce tableau, on s'aperçoit que le fascisme a répondu, non d'une façon démocrate, mais avec une certaine violence et en reprenant l'arme des groupes d'action, en dehors des forces légales de l'Etat, ce qui donne un plus grande solidité à certains groupes fascistes et qui leur donne une raison d'exister.

Une autre donnée qui n'est pas à négliger, c'est celle-ci. D'après ce qu'il paraît l'action du Pape n'est pas une action qui trouve toutes les énergies solidaires, et cela non seulement parce que certains fascistes ont dit: nous avons avec nous tel ou tel cardinal, mais il y a eu le fait que le Pape, pour protester contre cette situation, avait décidé de ne faire laisser faire en Italie de processions. Le Pape a été obligé de retirer cette décision et ce qui est intéressant, c'est qu'il paraît qu'il est revenu sur cette décision d'après l'influence du Cardinal

Ascalesi, cardinal fasciste qui au moment où le Pape était avec les fascistes, ~~a fait des démonstrations~~ il est allé dans ~~des instituts religieux~~ *fascistes démonstrativement, avec ses autorisés fascistes,* et c'est dans une lettre à ce cardinal que le Pape a autorisé les processions.

Il faut indiquer également que le Cardinal *Ascalesi* a dit que si le Pape n'était pas revenu sur sa décision, il aurait organisé quand même les processions.

En conclusion, dans le haut clergé, le fascisme a même

au point de vue organisation une force assez sérieuse et que dans cette lutte il n'y a pas deux forces qui s'opposent dans un sens complet.

~~Une autre question~~ Le Pape représente des couches bourgeoises et est-ce que cela peut démontrer que nous allons vers une scission dans la bourgeoisie italienne? ~~La situation est celle-ci.~~ ^{C'est après} ~~Je crois que même~~ les résultats de l'emprunt ^{que le fascisme} ~~ont permis la réussite~~ a amené une lutte plus aigue contre les organisations catholiques. ~~par le fascisme,~~ ^{après} Le fascisme a voulu faire une soi-disante démonstration de force, ^{après} que le capital financier ~~avait démontré~~ la lutte contre les organisations catholiques ^{avait démontré} par l'emprunt sa solidarité avec lui.

Quelles sont les raisons de cette lutte? Elles sont complexes. Le Vatican et l'Eglise n'ont pas renoncé à l'organisation de la jeunesse, car c'est une question de vie pour eux, il y a même également des raisons internationales qui jouent, le Pape a besoin de démontrer qu'il n'est pas le serviteur d'un Etat national, mais il y a d'autres raisons concernant ^{la situation} ~~les associations~~ du capital ^{isme} italien.

organisé

Quand nous disons que le capitalisme italien est ~~organisé~~ ^{par lui les} autour du fascisme, nous entendons ~~que les~~ couches décisives du capitalisme, ~~sont venues autour du fascisme,~~ mais il y a encore quelques groupes de capitalistes qui ne sont pas encore dominés tout entier par le capital financier et il y a aussi des couches bourgeoises moyennes qui sont dans la même position.

Dans une certaine mesure la réaction du pape exprime aussi ~~cette tendance,~~ par exemple, certaine tendance de l'industrie textile qui est l'industrie la moins concentrée en Italie. Nous avons discuté cette question dans le B.P. et nous ne sommes

-15/16-

pas arrivés encore à une décision ferme la-dessus, nous donnons seulement notre échange de vues comme un élément de discussion. ~~et concrètement nous~~ ^{nous} pensons qu'on ne peut pas prévoir une séis-sion des couches décisives de la bourgeoisie italienne à cause de cette lutte et nous prévoyons que pour le moment, il ne peut pas y avoir un changement d'organisation du pouvoir de la bourgeoisie en Italie.

Ce changement nous sommes loin de l'exolure. Mais nous pensons que cette tentative sera faite seulement au moment où le danger révolutionnaire sera beaucoup plus fort que dans le moment actuel. ~~Nous pensons qu'~~ En ce moment le capitalisme italien a dans le fascisme, tel qu'il est actuellement, son instrument le plus fort de défense, et que c'est même là une des raisons de cette lutte aigue du gouvernement fasciste contre le Vatican et contre l'Action catholique.

Comment le Parti a réagi sur cette question ? Le Parti a fait une déclaration; cette déclaration est faite déjà depuis plusieurs semaines, elle est déjà en Italie et j'ai été étonné de ne pas la trouver ici. Dans cette déclaration le Parti a souligné le caractère d'appui du fascisme que toutes les organisations catholiques et l'organisation du Vatican ont ~~eu~~ eu jusqu'à maintenant. Outre ce caractère fondamental d'organisations réactionnaires du Vatican et des organisations catholiques, nous avons souligné, dans la déclaration du Parti, que le Vatican, le Pape, se préparent à créer une deuxième tranchée de défense du capitalisme en Italie pour le moment où le mouvement révolutionnaire des masses renversera le fascisme. Mais je pense que la question que nous devons considérer comme la question centrale dans cette déclaration, c'est que nous avons posé publiquement devant les camarades du Parti et devant toute la masse ouvrière la question du travail révolutionnaire dans les organisations catholiques, qui, d'après nous, acquièrent ~~en~~ en ce moment une importance tout à fait particulière. Il y a des ~~organisations de~~ ^{travailleurs} ~~de~~ masse qui ont adhéré à ces organisations catholiques - d'ailleurs cela était publié dans les journaux ces derniers temps - en croyant adé-

18./19

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

rer à des organisations anti-fascistes, croyant faire ainsi un acte de lutte contre le fascisme. Alors, nous ne devons pas abandonner ces masses. Au contraire, nous devons travailler à l'intérieur, y organiser des groupes. Et dans notre Bureau Politique nous avons également discuter la question de provoquer la formation d'une opposition dans ces organisations sur le terrain de la revendication de la liberté d'organisation, sur le terrain de la lutte de classe, sur le terrain du mot d'ordre : du pain et la liberté pour les travailleurs.

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
http://sovdoc.rusarchives.ru

СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

En deuxième lieu, dans ce document, nous avons fait une allusion au bas clergé pour dire qu'il y a certaines couches du bas clergé qui sont contre le haut clergé, contre le fascisme. C'est seulement après avoir indiqué cela, que nous avons appris le fait de la province de *Milan* ^{que je viens de citer} et cela a confirmé l'orientation que nous avions donnée, ~~que les curés sont des organisateurs de masse.~~

Une autre question qui s'est vérifiée dans ces derniers temps et dont nous devons tenir compte, c'est le fusillement de l'anarchiste *Schirru*. Des camarades m'ont demandé des renseignements; d'après les quelques informations que j'ai pu avoir, cet anarchiste aurait été victime d'une provocation ~~dans un pays, aurait été arrêté et fusillé.~~ ^{à l'étranger. En Italie il a été arrêté et fusillé.} ~~Une question très importante c'est qu'ils ont dû se servir de ~~procédés~~ extra-légaux pour pouvoir le fusiller car même avec les lois fascistes, il n'aurait pu être fusillé.~~ ^{Les fascistes} ~~Le fascisme est obligé de fonctionner dans ces conditions, d'est que le danger pour le fascisme actuellement et cela prend de l'extension.~~

Je vais vous parler maintenant de quelques grèves que nous avons eues ces derniers temps. Nous en avons discuté longuement à notre congrès et nous devons en parler ici.

~~Je vais citer quelques cas.~~ Dans la généralité des cas, nous voyons cette situation de grèves, en général. ~~Des grèves qui ne sont pas organisées.~~ ^{qu'elles} Partout, nous n'arrivons pas à prendre la direction de ces grèves, ~~même quand elles ne sont pas en pleine commotion.~~ Dans certaines grèves, nous avons un travail fait, mais qu'est-ce que cela montre? Cela montre non seulement nos possibilités, mais aussi dans certains endroits que nos organisations se développent, ont une certaine activité, nous avons là des possibilités de déclencher des mouvements

et à en prendre la direction.

Pour la grève d'^{debut de}Spoli qui a eu lieu au ~~premier~~ janvier, nous avons commencé la préparation de cette grève en octobre et elle ne s'est déclanchée que deux mois après, cela démontre qu'une certaine période de préparation a donné des résultats comme ceux que l'on désirait, quoique dans l'action, notre organisation n'ait pas su conduire le mouvement à un degré supérieur.

Nous avons étudié ce mouvement dans le détail et je pense que c'est un des cas que nous pouvons citer comme bon.

Par ailleurs, nos autres interventions dans les grèves ne se font qu'au travers de tracts. On lance un tract pour la grève, ou le plus souvent quand elle est déjà commencée, et le tract contient nos mots d'ordre, mais il n'y a pas un travail de direction, organisateur et c'est là le plus grand défaut parce que cela nous empêche de pouvoir aller plus loin dans le mouvement.

Je veux citer le mouvement de Turin dont il a été parlé au Plénum. Il y a eu des démonstrations et nous ne sommes pas intervenus. Il faut indiquer évidemment qu'à ce moment, nous avions toute la direction ^{local} arrêtée et nous étions coupés du mouvement. C'est une caractéristique de la situation et cela s'est reproduit ailleurs.

Dans la grève de ~~La guesq~~, nous n'étions pas là quand la grève a commencé; elle s'est déclanchée par l'initiative des ouvriers et c'est seulement quand elle était commencée que nous sommes intervenus et nous n'avions que très peu de liaison avec les usines et seulement nos tracts.

Nous avons eu la grève de Naples qui a été importante par le fait qu'il y a eu des collusions violentes avec la force

armée. Un fait important dans cette grève de Naples c'est que nous avons eu des camarades qui disaient qu'il n'y avait pas la possibilité de créer une section syndicale au dedans de la fabrique textile, parmi les femmes. *Quelques jours après il y avait grève.* ~~Quelques jours après il y avait grève. Cela se passait avant le congrès du P.C.~~ *Après le Congrès* Nous avons eu d'autres cas où les mouvements ont été organisés d'une façon bien meilleure. Par exemple nous avons organisé une grève dans une fabrique de textile sur laquelle nous avons eu des rapp rts détaillés et cette préparation a été bien faite c'est-à-dire que l'organisa- tion s'est proposée de discuter de la grève, du mot d'ordre à donner au moment du déclenchement du mouvement, du travail à réaliser à la base. D'ailleurs sur cette grève, vous aurez je pense sous peu un rapport.

La grève la plus importante a été celle des tra- vailleurs de rizières qui a commencé entre le 8 et le 10 juin. La préparation de cette grève a été encore plus large, c'est-à- dire que le comité directeur de la C.C.T. s'en est occupé, et principalement des conditions de vie et de travail des ou- vriers, ce comité a discuté des mots d'ordre donnés, du maté- riel édité. Le B.P. du Parti a également parlé de cette ques- tion de la grève et a envoyé des camarades sur place pour faire le travail et les résultats que nous avons obtenus c'es que la grève a été bien déclanchée, a continué dans plusieurs endroits et pendant quelques jours.

Les autorités ont *lancé un* manifesté contre la grève et ont invité les travailleurs à ne pas suivre les meneurs.

Je ne connais pas encore la conclusion de cette grève. Peut-être n'a-t-elle pas eu de conclusion quelconque au point de vue matériel. Au point de vue politique je pense qu'elle a une importance assez sérieuse soit parce qu'elle intéresse une masse de près de 200.000 travailleurs, soit parce que c'est une masse qui est recrutée dans plusieurs régions et que lorsque ces travailleurs rentreront dans leur région ils feront une campagne sur cette grève qui nous sera favorable.

Quelles sont chez nous les répercussions de la révolution espagnole ? Je dois dire que sur cette question nous n'avons pas encore reçu de larges informations. Mais d'après ce que nous savons la situation est la suivante : les nouvelles de la révolution espagnole ont créé dans certaines couches des masses ouvrières italiennes un esprit d'optimisme, c'est-à-dire qu'elles ont fait naître un état d'esprit par lequel les ouvriers se disent : La révolution se développe en Espagne, la monarchie a été renversée, ceci montre donc qu'il n'est pas impossible de faire la révolution. Nous avons donc un élément qui nous est favorable. Mais nous avons également un élément qui nous est défavorable, c'est-à-dire que cela peut créer des illusions démocratiques. Mais les faits qui se sont produits en Espagne, surtout la fusillade d'ouvriers, la répression contre les grèves, nous permettent de combattre efficacement ces illusions, car de tels faits ont en Italie des répercussions très fortes. En Italie, il y a une longue tradition de répression violente des grèves, même pendant la période soi-disant démocratique, et les ouvriers

italiens sont très sensibles à de pareilles nouvelles; il y a eu chez eux une réaction remarquable dans ce sens.

Quelle est la campagne que nous avons menée au sujet de la révolution espagnole ? Le document principal dans la campagne que nous avons faite pour réagir à ces événements, c'est un article publié dans le STATO OPERAIO, diffusé en Italie à plusieurs milliers d'exemplaires sous forme de brochure. C'est une brochure populaire. Dans cet article qui a été écrit avant même le 14 mai, la position que nous prenons est la suivante : la monarchie espagnole est tombée sous les coups du mouvement révolutionnaire des masses; il est faux que la monarchie en Espagne soit tombée pacifiquement; elle est tombée sous les coups de mouvements de grèves, de grèves générales, etc...

MANOUILSKI : Très juste.

Il est juste que les ouvriers italiens ont été encouragés par ces faits, mais nous devons tenir compte que le mouvement révolutionnaire espagnol s'est arrêté à un certain moment et alors il y a même chez nous des gens qui disent que la situation actuelle de l'Espagne doit être un exemple de solution pour la situation italienne. Alors, nous expliquons que c'est là le plus grand danger. Dans cette brochure, on fait une comparaison entre la situation espagnole et la situation italienne, comparaison qui, je crois, est très heureuse; on a même comparé les hommes pour démontrer combien est réactionnaire le gouvernement actuel en Espagne et combien les courants démocratiques tâchent de donner une solution réactionnaire à la révolution espagnole, c'est-à-dire tâchent de l'étouffer.

-27-

La situation du fascisme en tant qu'organisation.- Nous constatons des signes de ^{décomposition} ~~схжимания~~ de l'appareil du Parti fasciste et de l'appareil de l'Etat fasciste. Je pense que vous savez déjà qu'on a exclu à peu près 100.000 membres du Parti fasciste, des membres qui étaient considérés comme n'étant pas fidèles et pas sûrs. Dans la presse fasciste, et encore aujourd'hui, on lit souvent qu'il y a des exclusions du Parti fasciste pour cause de trahison, de manque de foi fasciste, etc... Cela prouve qu'il y a toute une couche du parti fasciste qui est découragée et s'éloigne de ce dernier.

FERRAT : A combien se montent les effectifs du Parti fasciste ?

Les effectifs se montent à plus de 1 million 100.000 et il faut indiquer tout de suite qu'une large partie des fonctionnaires de l'Etat sont membres du parti fasciste.

Dans la presse de province on lit souvent qu'il y a des excubusions. Souvent dans la presse fasciste se déclanche une campagne contre les fascistes même qui n'ont pas confiance dans la situation, qui n'ont pas foi dans la situation.

On peut même constater que le fascisme tâche de compter davantage sur les jeunes parce que dans les forces actuelles du Parti, il a moins de confiance.

Nous voyons donc qu'il y a une situation dans le parti fasciste qui provient de sa constitution même, car il n'y existe aucune démocratie. On dirige absolument par en haut et plus la situation se clarifiera, plus cela s'accentuera.

Parmi les fascistes qui s'éloignent du mouvement fasciste, il y a un nombre assez large de gens qui mène une campagne sérieuse contre le fascisme, qui parlent ouvertement et nous trouvons ces faits là souvent dans les rapports de nos camarades qui ont une certaine liaison avec la base qui nous disent: vous savez, tel fasciste qui nous a frappé dans le temps, qui a été chef de tel groupe d'action, maintenant il dit qu'il n'y a pas d'autres moyens que de renverser le gouvernement actuel par la violence.

Quelle est la situation dans les syndicats fascistes? Dernièrement les syndicats ont publié le chiffre de leurs membres. Dans l'ensemble il y a une certaine augmentation, mais dans les différentes régions, il y a des situations différentes. Par exemple à Turin, il y a une diminution des membres des syn-

dicats fascistes. A Milan une diminution également, dans d'autres centres quelques augmentations.. Ces chiffres par eux-mêmes ne disent rien, mais en général on peut constater une diminution des forces des syndicats fascistes là où il y a une augmentation des chômeurs, les ouvriers chômeurs ne prennent plus leurs cartes aux syndicats fascistes.

Ce qui nous intéresse davantage, c'est de savoir ce que les syndicats fascistes font, comment ils s'efforcent de s'attacher aux masses.

Actuellement, nous avons des cas symptomatiques à ce sujet, mais ce n'est pas la généralité des cas. A l'Arsenal de la Spézia, nous avons eu par exemple des faits où les ouvriers ont refusé les cartes des syndicats fascistes. Ce sont là des faits particuliers évidemment.

Mais comment les syndicats fascistes essaient de maintenir leur liaison avec les masses. Cela ne leur est pas facile, mais c'est leur tâche principale et tout le travail qu'ils font c'est de garder les liaisons avec les couches les plus arriérées. Nous connaissons de leurs manoeuvres qui sont traditionnelles. Chaque fois qu'il y a une diminution de salaires dans un endroit, les syndicats fascistes reconnaissent que la diminution ne doit pas être si grande que celle proposée par le patronat et ils s'arrangent à faire du tagage sur le travail qu'ils effectuent ^(soi-disant) en faveur du prolétariat. Et pendant une certaine période le travail de ces syndicats fascistes trompe encore ^{quelques} les ouvriers, mais cela ne dure pas, les ouvriers arrivent à voir clair car la situation est trop difficile pour eux.

YABLONSKY. - Ce sont les mêmes manoeuvres que les socialistes fascistes.

Naturellement, il y a une collaboration entre

eux. Dernièrement à l'occasion de la grève des ouvriers des rizières, les patrons ont proposé une diminution de 60 %; les fascistes eux, ont offert 20 à 25 % seulement de diminution et pour les ~~étrangers~~ ^{ouvriers provenant d'autres régions} jusqu'à 40 %.

Dans une situation pareille, il est difficile de tromper les masses longtemps et de démontrer que les fascistes sont pour les ouvriers.

La diminution des salaires qui s'effectuent sont trop grandes pour qu'une telle politique puisse réussir et c'est pourquoi, nous, nous voyons que nous avons de grandes possibilités de travail.

Dans notre travail du Parti, je dirai comment nous réagissons contre les tendances que nous trouvons dans notre Parti à ne pas vouloir travailler dans les syndicats fascistes.

Les mêmes constatations que nous faisons pour les syndicats fascistes peuvent être faites pour le "Doppo-Lavoro". Là nous avons des difficultés plus larges par ce que le "Doppo-Lavoro" n'est pas une organisation qui organise les diminutions de salaires, elle s'occupe de ce que doivent ^{faire} les ouvriers après le travail (ce que signifie leur titre d'organisation) et nous devons opposer nos mots d'ordre et dire ~~nous devons nous occuper des ouvriers après et surtout avant le travail.~~ ^{travail.} ~~que nous voulons le travail et le pain avant que l'Après-travail.~~

En ce qui concerne la milice, nous constatons une tendance dans notre travail au mieux dans cette question. La composition de la milice a été citée dans quelques rapports par le Cde. MANOUILSKY. Elle est composée d'une partie assez large de travailleurs mais surtout par des paysans.

Il y a même quelques ouvriers; il y a des ouvriers agricoles mais dans une proportion moindre; ^{que les paysans} il y a un nombre plus fort d'entreprises d'Etat, il y a un certain nombre de cheminots. Mais la masse fondamentale de la milice est donnée par les paysans. Or, cette masse de paysans qui avait cru au fascisme est maintenant largement déçue, elle est dans une situation économique désastreuse. Alors, nous voyons une crise très large dans la milice. Nous voyons des miliciens fascistes qui vont auprès de leurs camarades leur demander pardon pour les violences, les actes anti-prolétariens qu'ils ont commis. Ils se préoccupent beaucoup de savoir ce qu'on fera d'eux, si nous les tuerons. Et nous pouvons constater de la part des fascistes une propagande de ce genre : Il faut être unis contre les communistes parce que autrement nous serons tous tués. Cette campagne est très large. Je pense que c'est un symptôme intéressant qu'il faut souligner pour deux raisons. Cela démontre qu'il y a de forts doutes dans l'organisation fasciste puisqu'il faut la crainte de la répression révolutionnaire pour les maintenir unis. D'un autre côté cela démontre la crainte du communisme et du Parti communiste. Les fascistes se préoccupent donc beaucoup de savoir ce que nous ferons d'eux. Nous avons réagi en face de cela par un manifeste que nous avons fait l'automne dernier et que vous avez reçu. Nous ne l'avons pas répandu seulement à l'époque, mais nous le répandons en Italie chaque 2-3 mois, dans divers endroits, pour le faire pénétrer le plus loin possible. Tous les camarades qui ont reçu ce manifeste l'ont présenté à des miliciens fascistes, à des fascistes, et ont dit qu'il était

très efficace et les camarades sont très contents de ce manifeste. Dans ce manifeste nous disons : la situation est telle et telle, vous, ^{avant leurs} fascistes, vous souffrez aussi, vous devez marcher avec les ouvriers ^{dans les premiers rangs,} (si vous voulez que nous croyions que vous êtes avec nous.

Ce manifeste a été très efficace dans les endroits où nous avons réussi à faire un travail dans la milice. Nous avons eu des membres de la milice qui sont même devenus des camarades du Parti, par exemple dans la Toscane et l'Emilie régions où le fascisme avait les bases de masse les plus fortes. Ces camarades ont fait un très bon travail. L'un d'entre eux a été torturé, un tué, ils ont tous eu une très bonne attitude.

Ces différents cas ont encouragé les camarades pour faire un travail dans la milice, et maintenant les camarades qui excluent les possibilités de ce travail, qui ne parlent que de tuer, etc..., sont beaucoup moins nombreux dans le Parti. On ne peut pas dire que nous ayons eu dans la milice de véritables désertions; mais on peut dire que nous avons des éléments dans la milice qui se désintéressent de la vie de la milice, qui ne participent pas à sa vie, qui n'appliquent pas ses instructions, qui parlent déjà contre le fascisme.

Pour réagir contre cette situation, le fascisme a pensé faire faire un engagement soi-disant volontaire aux miliciens pour un service de 10 ans. Nous savons que dans plusieurs régions le fascisme a eu beaucoup de difficultés pour faire faire cet engagement aux miliciens, que dans certains cas, au moment où on les réunissait pour leur faire signer l'enga-

СКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
http://sovdoc.rusarchives.ru

gement on a été obligés de les désarmer, de les menacer. C'est le camarade de la Romagne qui nous a donné ces renseignements au congrès du Parti.

Maintenant je voudrais vous parler des démocrates et des social-démocrates, des organisations de lutte et des tendances qu'il y a chez nous et dans l'émigration.

Parmi ces groupes je crois que le plus important parce que le plus dangereux pour nous, c'est le groupe de Justice et Liberté. C'est le groupe le plus dangereux parce qu'il est actif en Italie. Au point de vue de base de masse la Concentration serait beaucoup plus dangereuse, mais au point de vue activité c'est ce groupe Justice et Liberté qui est le plus dangereux.

Qu'est-ce que ce groupe ? Il y a des républicains, des libéraux bourgeois et des socialistes, mais la direction véritable de ce groupe est entre les mains des éléments libéraux et des éléments libéraux de droite les plus réactionnaires, des vieux résidus libéraux de l'ancien mouvement démocrate que nous avons en Italie.

СКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
http://sovdoc.rusarchives.ru/

СКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

~~à l'étranger c'est lui le véritable dirigeant de ce~~
~~mouvement.~~ A l'intérieur du pays le mouvement est dirigé par
 les frères *Albertini* qui étaient directeurs du "~~Corriere della~~
~~Sera~~ *Sera* ~~Giornale~~ et par le groupe qui s'appelait "L'~~opposition~~
~~constitutionnelle~~". Ce sont là les véritables dirigeants de ces orga-
 nisations.

Un camarade. - Ont-ils des liaisons
 avec l'Eglise?

Nous ne savons pas.

MANOUILSKY. - Mais ce sont presque
 tous des Francs-maçons, n'est-ce pas?

Oui, ce sont des francs maçons; ces groupes ont
 des liaisons avec la bourgeoisie moyenne du midi. Leur idéolo-
 gie est une idéologie réactionnaire, anti-marxiste. Le Chef d'
 action à l'étranger est Rosselli, il a écrit une livre qui s'in-
 titule "Socialisme libéral" qui d'après lui vise à la démo-
 lition du marxisme. Au point de vue idéologique, il se rappro-
 che du fascisme.

Au point de vue organisation, ces groupes organisent
 surtout des éléments intellectuels qui se dirigent vers l'anti-
 fascisme, mais d'après nos renseignements, ~~par exemple,~~ l'organisa-
 tion de "Justice ^{et} Liberté" ^(très peu) a pu travailler en Italie, après no-
 vembre, ^{avant peut-être} ~~parce que~~ les fascistes n'ont pas crû devoir opérer à
 des arrestations, il a voulu ne pas démontrer qu'il y avait
 des couches petites bourgeoises qui ~~se désintéressaient~~ ^{s'éloignaient} du fas-
 cisme, il a pensé ^{aussi} que cette organisation pourrait ~~ainsi désa-~~
 gréger ~~aussi~~ le Parti communiste. Mais évidemment, au moment
 opportun, il a procédé à l'arrestation en masse des dirigeants
 de cette organisation.

Cela a eu des conséquences sérieuses pour l'organi-
 sation ^{de "Justice et Liberté"} (et Mussolini qui les connaît ~~parce que~~ parmi les dirigeants

~~il a eu des anciens amis, personnels, par exemple~~ (dans l'organisation de "Justice^{et} Liberté", certains dirigeants ont été des amis intimes à Mussolini, ils ont été rédacteurs de "El Popolo d'Italia" avec lui), Mussolini comptait sur les conséquences de l'arrestation de ces éléments et en effet, dans les régions mêmes où il y avait un travail par "Justice^{et} Liberté" après les arrestations des dirigeants, elles n'ont plus de vie; pour nous, il y a moins de danger maintenant.

Des nouvelles de l'étranger que nous avons sur la situation de ces groupes à l'étranger, nous constatons une démoralisation et un certain fléchissement de quelques éléments qui sont terrorisés par la perspective de la répression fasciste.

Il y a un autre côté que nous devons voir. Il y a eu le procès de "Justice^{et} Liberté" sur lequel on a fait beaucoup de tapage. Jusqu'à maintenant dans les procès nous ne voyons que les communistes, maintenant, nous y voyons des organisations bourgeoises et cela peut avoir fait une certaine pression parmi les masses. Nous ne devons pas négliger le danger que cela peut constituer au point de vue potentiel, même si au point de vue organisation, maintenant "Justice^{et} Liberté" n'est pas très forte.

Quels sont les rapports de "Justice^{et} Liberté" avec la Concentration? Jusqu'à ces derniers temps, la Concentration des partis social-démocrates avait des liaisons avec ~~ces deux organisations~~ "Justice et Liberté", maintenant, elles n'existent plus, il y a une lutte ~~couverte, mais non publique~~, entre ces deux organisations de concurrence.

La concentration anti-fasciste et le parti social-démocrate ne font pas de travail d'organisation en Italie; ils s'abritent derrière "Justice et Liberté"; ils laissent travailler ces organisations et ~~ne font qu'~~ ^{s'attachent d'} en recueillir les fruits.

D'autre part "Justice et Liberté" n'~~ont~~ ^a pas une base de masse et pensent exploiter les liaisons des social-démocrates, les organiser et pouvoir ainsi arracher l'influence des social-démocrates en Italie. En fait "Justice et Liberté" ~~font fait~~ ^{ont fait} un travail ~~de~~ ^{préparent} social-fasciste ouvert et ~~font tout~~ ^{ont fait} pour ~~(le)~~ ^{crasement} du mouvement révolutionnaire.

En congrès du Parti, nous avons ~~donné~~ ^{dévoilé} la démagogie qui a été faite tout dernièrement par "Justice et Liberté" pour essayer de se lier mieux avec les ouvriers. "Justice et Liberté" ne ~~parlent~~ pas de la même façon aux ouvriers qu'aux éléments petits-bourgeois ou intellectuels.

Dans cette nouvelle attitude de "Justice et Liberté" les ouvriers ont pu trouver une influence du vieux groupe de Buossi, des anciens dirigeants de la C.G.T. réformiste. Ces groupes comprennent mieux que les groupes des intellectuels que pour se lier avec les ouvriers, il est nécessaire de parler ~~de~~ ^{non seulement} de solidarité et de démocratie, mais aussi ~~(des)~~ ^{et davantage} intérêts immédiats, ~~des ouvriers.~~ ^{leurs} C'est pourquoi dans une brochure répandue par "Justice et Liberté", nous y voyons des revendications immédiates qui sont les mêmes que les nôtres, ou qui se rapprochent des nôtres, c'est à dire contre les diminutions de salaires, pour les comités intérieurs dans les usines, pour les allocations aux chomeurs, etc. etc..

Pour ce qui ~~résulte de~~ ^{nous} cette brochure ~~est qu'elle n'~~ ^{de} ~~est~~ ^{dessous nous n'avons pas} pas été très répandue en Italie. ~~Il se peut qu'il y ait eu~~ ^{associé à une large campagne; c'est seulement une orientation} discussion au sein de "Justice et Liberté"; mais nous n'avons ~~que nous constatons.~~

~~39/40~~

~~pas de détails précis à ce sujet.~~

C'est un fait en tout cas qui nous montre l'habileté et l'habilité de manoeuvre de ces éléments, dont nous devons tenir compte. Et certainement que sur ce terrain la façon par laquelle nous pourrons les battre c'est seulement d'organiser une véritable lutte des ouvriers parce qu'autrement nous ne pourrions pas y arriver. Nous pouvons même casser dans leurs mains cette arme par l'action du front unique à la base. Si l'organisation "Justice et Liberté" pense qu'il faut faire des grèves contre la diminution des salaires, nous dirons à la base de venir avec nous faire la grève. Lorsque les ouvriers seront sur ce terrain et lorsque nous les dirigerons et organiserons, nous n'aurons pas beaucoup à craindre de "Justice et Liberté"; au contraire c'est elle qui nous craindra.

~~Ici-dessus nous n'avons pas assisté à une large campagne; c'est seulement une orientation que nous constatons.~~

Un autre fait qu'il faut constater aussi c'est qu'au point de vue indirect la nécessité pour "Justice et Liberté" de mener une telle campagne de démagogie est la reconnaissance de l'influence du Parti communiste et du travail que nous avons réussi à faire, ce qui a créé une situation telle que "Justice et Liberté" ^{constate} ~~pense~~ que sans montrer qu'elle accepte les mots d'ordre partiels des communistes elle ne réussira pas à se lier avec des groupes d'ouvriers.

Au sujet de "Justice et Liberté" il y a un épisode important que je crois nécessaire de vous signaler : c'est ce qui est arrivé à Bologne. Jusqu'à présent c'est le seul endroit où nous ayons réussi à trouver d'une façon sûre que "Justice et Liberté" avait réussi à organiser des ouvriers. Je ne veux pas dire cela dans le sens que cela exclu le fait qu'ils ont

quelque chose ailleurs. Mais à Bologne nous sommes arrivés à voir qu'ils avaient un groupe. C'était surtout un groupe de jeunes dans lequel un travail était fait par la Fédération des Jeunesses Communistes sous la direction du Parti et du centre à l'intérieur du pays. Nos camarades, par l'intermédiaire de quelques jeunes socialistes que nous avons déjà conquis il y a quelque année, ont réussi à pénétrer dans ce groupe de 'Justice et Liberté' et dans un délai pas très grand des ^{ouvriers et des} intellectuels ont pris position pour la Confédération du Travail et même pour l'URSS. Le 7 novembre ils ont fait la campagne pour l'Union soviétique et pour la révolution russe. Le procès qui vient d'avoir lieu est justement un procès à cause de cette campagne après laquelle les camarades ont été arrêtés. Dans le procès ces camarades ont dit combien ils étaient communistes; quelques-uns étaient membres de la Fédération des Jeunesses Communistes ou bien sympathisants communistes qui travaillaient à l'intérieur du groupe sous la direction des communistes pour arracher les ouvriers de 'Justice et Liberté';

Ce fait a eu une répercussion importante et je crois que cela aura une répercussion beaucoup plus grande maintenant que c'est publié dans la presse pour montrer comment il faut travailler lorsqu'on sait que les ouvriers sont organisés par nos ennemis.

Je ne veux pas entrer dans les détails; je pourrais dire que nous avons corrigé certaines erreurs faites par les camarades à cette occasion. Mais ce qui est intéressant c'est que c'est une action menée sous la direction immédiate du centre du Parti de l'intérieur.

En outre, nous constatons différents cas d'intellectuels membres de "Justice et Liberté" qui répandent nos matériaux, nos journaux. Il y a quelques-uns de ces cas que nous connaissons et d'autres que nous ne connaissons pas. Mais c'est dans une conversation que ~~un~~ dirigeant de "Justice et Liberté" a donné ces faits à un camarade; il a dit : Nous savons que tel et tel travaille pour vous. Nous connaissions quelques-uns des noms qu'il a cités mais il y en a que nous ne connaissons pas. De cette façon nous avons pu avoir une liaison plus large.

Ceci prouve qu'il y a certains cercles d'intellectuels qui s'orientent vers la classe ouvrière et le Parti communiste.

L'attitude de la Concentration et du Parti socialiste italien. - L'attitude de ces organisations a eu beaucoup d'oscillations ces derniers temps, par exemple au moment des pourparlers de Henderson sur la question navale ils parlaient presque ouvertement et avaient déjà posé dans quelques articles de presse la question de rentrer en Italie.

Ils disaient: le fascisme sera obligé de concéder un peu de démocratie et nous rentrerons en Italie. On a mis en liberté une quinzaine d'arrêtés, voilà seulement ce qui a été obtenu après l'intervention d'Hendersan. Ils ont pensé, même après cela; d'autres concessions seront faites et nous pourrons entrer en Italie.

Sur le terrain syndical, quelle est leur position? Ils disent: nous devons faire en Italie une organisation syndicale légale en nous soumettant à la loi fasciste. Naturellement, ils pensent bien que ce n'est pas eux qui doivent le faire, ~~de Paris,~~ *il restent à Paris* mais ils disent à ceux qui sont en Italie: faites cela.

La concentration et le parti social-démocrate italien ne mènent pas un travail d'organisation. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de groupes qui soient en correspondance avec Paris, mais nous ne sentons pas en Italie un travail systématique d'organisation et d'agitation. Il y a même dans les quelques organisations, une théorie de passivité. Ils disent: les communistes veulent faire du travail dans une telle situation! non ce n'est pas possible, nous devons tout simplement affirmer que notre parti existe, sans cela on crée un parti de provocations comme est le Parti communiste.

Comme travail effectif, ils font seulement tous les deux ou 6 mois, un tract ou un manifeste, soit pour le 1er mai soit pour d'autres questions et ils les envoient par la poste en Italie, cela signifiant que le matériel n'arrive pas toujours régulièrement. *Presque jamais.*

Le Parti républicain est dans la concentration anti-fasciste et fait une certaine opposition dans cette concentration.

Il a été contre Henderson, mais cette opposition est une opposition "loyale". Souvent, elle dit: nous n'avons pas d'argent, nous dépendons de la 2^{ème} Internationale par l'intermédiaire du Parti socialiste et il n'y a pas moyen de faire quelque chose.

Les Républicains en tant que parti ne font pas de travail dans le parti qui soit un travail de masse, c'est un travail de cercle.

Le Parti socialiste maximaliste est celui qui donne les théoriciens les plus remarquables de la théorie de la passivité et de l'impossibilité de faire un travail d'organisation en Italie.

Qu'est-ce que nous constatons dans les éléments de base en Italie, dans ces différents courants? Les camarades qui sont venus à notre congrès, nous ont donné des renseignements intéressants à ce sujet qui peuvent se résumer comme suit: Dans tous les endroits où nous avons des liaisons avec des éléments ouvriers de base, ~~dans tous les endroits~~ ^{partout} où nous réussissons à les faire entrer dans les organisations syndicales, à les intéresser à toute notre presse, nous voyons un déploiement de ces éléments vers nous.

Nous avons un exemple dans une ville connue pour ^{l'influence des anarchistes,} ~~son anarchisme,~~ nous avons réussi à créer ^{là-bas} une organisation dans laquelle nous avons une large partie d'éléments autrefois anarchistes, qui sont maintenant au P.C. et qui nous disent qu'il y a d'autres groupes qui sont prêts à marcher avec nous, seulement qu'il est nécessaire de faire un certain travail d'éclaircissement auprès d'eux sur les différents problèmes de notre action. En d'autres endroits il y a des éléments républicains ^{et} socialistes qui se

rapprochent de nous. Cela ne veut pas dire que nous réussissons partout à organiser ces éléments, mais cela est symptomatique, cela démontre que nous avons des possibilités de le faire partout, et malheureusement cela ne veut pas dire non plus que nous le faisons partout.

~~Sur le congrès de notre Parti, camarades, maintenant,~~ Il pourrait apparaître que j'ai fait un tableau très beau. Dans une conversation que j'ai eue avec le Cde. MACHOUILSKI, notre camarade m'a prié de faire attention sur le fait ~~de passer ne pas présenter les la situation comme tout que notre bilan n'est pas beau~~ *en rose.*

La question que nous devons voir c'est/elle des défauts dans notre travail du Parti.

~~ma sujet du congrès,~~ quelle a été l'orientation du congrès et quelle a été sa préparation? Je pense que nous devons examiner la préparation du congrès non comme dans une situation normale. La préparation de notre congrès dure depuis le moment où nous avons commencé la lutte contre les opportunistes, c'est-à-dire du C.C. de mars 1930.

Au moment où nous avons mené la lutte contre les opportunistes de droite, nous avons posé la question du congrès et toute cette lutte était la préparation du congrès. Il s'est tenu à une date plus éloignée que nous pensions, mais cela surtout pour des raisons d'organisation, ce qui d'ailleurs a été heureux, parce que dans le congrès nous avons posé, en plus de la question de la droite, la question du travail du Parti sur la base d'expériences intéressantes, la question du tournant dans le travail du Parti.

Je pourrais dire que la meilleure préparation du congrès a été l'expérience que nous avons eue dans les dernières grèves, dans la période fin 1930 commencement 1931, ce que nous avons fait à ce sujet et ce que nous n'avons pas fait.

Les organisations qui étaient représentées au Congrès.- Dans les délégations au Congrès il y avait une prédominance des organisations qui ne sont pas des organisations des principaux centres industriels. Cela c'est une chose qu'il faut remarquer. Par exemple, il y avait une large délégation de l'Emilie, région agricole. Les délégations de Turin et de Milan étaient des délégations plutôt restreintes, car des camarades qui devaient sortir de ces villes ne l'ont pas pu pour des raisons d'organisation et à cause de ce qui est arrivé à Botte et que vous connaissez.

Sur la discussion au congrès vous avez déjà eu un rapport à ce sujet et je ne veux pas répéter.

Sur les résultats du congrès je veux seulement dire que le meilleur résultat que nous ayons obtenu au congrès c'est que tous les camarades qui étaient présents sont convaincus de la nécessité de faire un travail de masse dans la direction indiquée par l'I.C. et par le Parti. Le travail qui a été fait après le congrès dans quelques endroits nous a prouvé que ces camarades étaient réellement convaincus et qu'ils entendaient mener ce travail réellement.

Au sujet d'une question qui m'a été posée par un camarade sur la rentrée des délégués, je dois dire que nous savons qu'un camarade a été arrêté. Le camarade des Jeunes gens m'a dit qu'encore

80.

un autre délégué du congrès avait été arrêté; mais je ne connais pas encore les conditions dans lesquelles cela s'est réalisé.

La situation du Parti.- Est-ce qu'on peut dire que l'influence du Parti s'est accrue dans cette période ? Je pense que tous les faits que j'ai apportés ici sont une démonstration de l'accroissement de l'influence du Parti. Les résultats des dernières grèves et le procès au tribunal spécial qui démontre la vitalité de notre parti sont aussi des faits qui ne peuvent pas ne pas avoir pour conséquence une augmentation de l'influence de notre Parti. Il y a des faits qui sont arrivés tout dernièrement : des arrestations en masse de camarades dans certaines régions; en bien, dans ces mêmes régions nos organisations n'ont pas été détruites pour cela; nos organisations y sont aussi fortes qu'auparavant, *parfois plus fortes,* et nous avons un afflux dans les rangs du Parti d'un *remarquable* nombre d'éléments nouveaux, ~~qui nous permettent de conserver les mêmes forces qu'auparavant dans nos organisations.~~ Je pense que c'est là un fait important qui démontre la force d'attraction que notre parti exerce sur les masses.

Après le congrès nous avons pris des liaisons avec des organisations qui n'étaient pas liées avec nous au moment du congrès. Nous avons élargi nos liaisons dans la région de Milan, et ce qui est intéressant c'est que dans la banlieue de Milan où il y a des forces industrielles importantes que nous n'avions pas pu toucher auparavant, nous avons réussi ces derniers temps à reprendre des liaisons avec ces centres industriels.

81./~~100~~

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

Les groupes avec lesquels nous sommes liés sont très nombreux. Au point de vue consolidation, évidemment c'est très peu; ~~au point de vue organisation~~ c'est une organisation qu'il faut encore consolider, c'est quelque chose de très primitif, mais nous avons pris des liaisons avec ~~des~~ groupes qui compte plusieurs centaines de camarades dans la banlieue de Milan et à Milan même.

A Trieste avant le congrès, nous n'avions pas de liaisons du tout. Au congrès, nous n'avions pas de délégués. Après le congrès nous avons pris des liaisons avec une organisation qui a continué à fonctionner aux points de vue intérieur malgré son manque de liaison avec le C.C. A Rome aussi, nous avons pris la liaison avec deux organisations.

A Novara, nous avons une liaison avec une organisation qui a mené le travail pour la grève des rizières. En ce moment, le point le plus noir au point de vue organisation, c'est Turin, où nous n'avons ^{réussi} ~~cherché~~ à prendre des liaisons seulement après le congrès.

Maintenant j'en arrive au problème du travail du P.C. Quels sont les points essentiels sur lesquels nous devons orienter le travail du Parti?

Il y a la question du travail dans les syndicats fascistes, dans les organisations catholiques, ^{c'est là le point} le système du front de lutte ^{où} nous devons ^{passer} ~~raliser~~ absolument.

Quel est le travail que nous effectuons. Nous devons dire que nous n'avons pas fait beaucoup dans ce sens et nous rencontrons des résistances assez fortes dans le Parti. Nous devons donc poser ces questions comme les questions principales pour pouvoir faire un travail de masse. Dans les thèses du travail de masse élaborées au congrès, on dit: nous ne faisons pas de travail dans les syndicats fascistes parce que nous n'avons pas de travail de masse en général. C'est une appréciation juste qu'il faut souligner et là-dessus nous devons mener une grande campagne à l'intérieur du Parti.

Nous posons maintenant le travail à faire dans les organisations catholiques au même niveau que le travail à faire

dans les syndicats fascistes à cause de l'attitude prise par les organisations catholiques *et de leur importance.*

Le travail de la C.G.T. Avant le congrès, la C.G.T. a fait un travail un peu plus large que précédemment. Elle a essayé de former un appareil de travail. C'est une condition absolue pour ~~séparer~~ le travail syndical confédéral du travail du Parti, travail qui jusqu'à présent était posé d'une façon un peu confuse; mais le résultat que nous avons eu est celui-ci: Nous avons eu une discussion assez forte à ce sujet, les camarades qui sont allés dans le pays pour faire le travail syndical confédéral, ont fait le travail du parti. Ils ont trouvé des organisations du Parti qui existaient déjà et alors au lieu de se mettre à faire le travail syndical, ils ont fait le travail du Parti.

Certains camarades disent: Si nous n'avons pas une organisation du Parti très bien réglée, très active, alors nous n'avons pas la possibilité de faire une organisation de masse, de travailler dans les syndicats.

Ce point de vue doit être combattu parce que sans cela, nous resterons dans la situation dans laquelle sont actuellement nos organisations, c'est-à-dire que nous resterons avec le travail propre de notre Parti, ^{mais} sans travail dans le ^{domaine} mouvement syndical. _{un}

Ces mêmes camarades disent que nous n'avons pas de possibilités de faire un travail confédéral séparé du travail du Parti. ~~Pour le moment nous disons que ce n'est pas régulier.~~ ^{une organisation et} ^{Spécial} Nous devons réussir à avoir un appareil syndical ~~et~~ cela nous permettra de faire comprendre aux camarades qu'il ne faut pas confondre le Parti et l'organisation syndicale et cela est d'autant plus important que nous descendons à la base. Mais la même

question se pose au centre également.

Nous avons été obligés d'exclure de l'appareil plusieurs camarades de l'appareil syndical parce qu'ils avaient fait des imprudences graves au point de vue travail illégal, et parce que certains camarades présentaient des points de vue politiques faux, même jusque dans l'intérieur de notre C.C.

VASSILIEF, - quel genre d'imprudence?

Un camarade a mis en danger l'organisation, il a fait des imprudences à la suite desquelles ~~xxxx~~ des camarades pouvaient être arrêtés. ~~Un~~ autres camarades ~~ont~~ pris une attitude très indécisive au congrès et après le congrès sur certaines questions de travail; ils présentaient par exemple le point de vue qu'on ne peut pas faire de travail syndical en Italie en ce moment.

Evidemment, ces exclusions nous ont réduit nos ~~camarades~~ ^{cadres} et nous devons trouver maintenant de nouvelles forces.

Passons maintenant à la question du travail d'usine et des cellules, c'est une question très sérieuse.

Nous avons un nombre de cellules d'usines très faible. Nous avons plutôt, et cela a été remarqué dans le rapport d'organisation au congrès, des liaisons avec des usines plutôt que des cellules véritables.

Dans certaines organisations, on a rencontré de la part de certains vieux éléments, une résistance au travail d'usine, une tendance à se renfermer dans l'organisation de rue. Cette tendance a été combattue et les vieux camarades ont été déplacés et remplacés par d'autres camarades qui travaillent sur le terrain de masse.

Un problème qui est peut être le plus important

~~55/56~~

à résoudre et qui est une condition pour l'application de notre ligne, c'est la question des directions locales.

Maintenant nous sommes dans l'obligation de choisir localement un certain nombre de camarades qui puissent diriger directement, localement l'organisation de façon que les organisations du Parti ne soient pas dirigées simplement par les fonctionnaires ^{envoyés par le} ~~qui sont au~~ centre, mais nous tâchons de créer autour de ces camarades, des groupes qui localement dirigeront le mouvement; c'est-à-dire un petit appareil qui nous permette d'avoir localement, tout ce qui est nécessaire pour faire le travail révolutionnaire.

De cette façon l'appareil central du Parti commencerait à travailler d'une façon différente, de façon à ce qu'il fasse de travail davantage/de direction politique et moins de travail technique comme c'est le cas maintenant où les camarades de l'appareil central font une large partie de travail technique. De cette façon les camarades de l'appareil central ne seraient plus des secrétaires régionaux comme ils sont maintenant en fait, ~~non pas des secrétaires régionaux dans le sens qu'ils dirigent une région, mais plusieurs provinces,~~ ^{dirigeants} plusieurs organisations, mais ils seraient des instructeurs au centre, qui assument un travail de direction plus politique dans les différentes organisations en liaison avec les éléments légaux que nous tâcherons de trouver localement pour les charger de la direction de ce travail. Cela doit nous permettre aussi de réparer davantage notre appareil central des coups de la réaction et de la provocation.

La question de l'appareil central est une question qui est à l'ordre du jour maintenant parce que nous avons un appareil central qui n'est pas suffisant pour notre travail, et pour ces raisons nous avons organisé une école à laquelle participent plusieurs camarades de l'émigration et plusieurs camarades qui viennent du pays. Nous tâcherons de faire en sorte que cette école soit permanente parce que le besoin d'hommes chez nous est permanent, les pertes que nous avons sont très sensibles et il faut trouver d'autres forces.

VASSILIEV : Avec des militants du pays ou de l'émigration ?

Avec davantage de militants du pays mais aussi avec des militants de l'émigration. C'est-à-dire que si, par exemple, il y a 10 camarades nous tâcherons qu'il y en ait 6 du pays et 4 de l'émigration.

GOPNER : Combien y a-t-il de camarades à l'école ?

A présent nous avons 10 ou 12 camarades à l'école et nous tâchons de faire en sorte que cette école soit permanente, que lorsque ces camarades auront fini il y en ait d'autres qui viennent.

Une question qui est d'une grande importance c'est la question de la presse. Il faut dire que la presse du Parti maintenant est absolument insuffisante au point de vue rédactionnel et au point de vue diffusion. Au point de vue rédactionnel parce que souvent, étant donné que la plupart de la presse est rédigée à l'étranger, nous arrivons en retard politiquement pour commenter les événements, et à cause de cet éloignement nous ne pouvons pas suivre toutes les questions qui intéressent les masses de la façon dont il serait nécessaire pour que notre agitation soit la plus efficace. Cela pose aussi la question de la quantité. En faisant la presse à l'étranger souvent nous ne pouvons pas envoyer la quantité nécessaire.

VASSILIEV : Y a-t-il une presse dans le pays ?

Oui, il y a aussi une presse dans le pays. Par exemple, il y a eu tout dernièrement un cas qui nous démontre la supériorité de la presse du pays sur celle de l'étranger. On a fait un tract et un journal pour la grève des ouvriers de rizières. A cause d'un accident d'organisation, ces tracts et journaux sont arrivés en retard à

59.
http://sovdoc.rusarchives.ru

l'intérieur. Le centre à l'intérieur a fait lui-même un tract et un journal avant de recevoir les nôtres de l'étranger. Je pense que le tract et le journal faits à l'intérieur étaient beaucoup meilleurs au point de vue politique, beaucoup plus vivants, que ceux faits à l'étranger. Cela prouve que le moyen pour résoudre le problème, c'est de faire la plupart de la presse, surtout la presse d'agitation, à l'intérieur du pays. Mais à ce sujet nous avons de grandes difficultés au point de vue technique et au point de vue financier aussi parce que cela coûterait naturellement beaucoup d'efforts. Mais il n'y a pas d'autres moyens, il n'y a pas d'autre chemin si nous voulons que la presse puisse être ~~качественная~~ suffisante. Par exemple, pour la grève des rizières je connais jusqu'à présent deux chiffres sur le matériel diffusé; on a répandu 10.000 tracts et 10.000 journaux. Certainement en comparaison avec la distribution de la presse que nous faisons ordinairement c'est beaucoup; mais en pensant à ce que nous aurions dû faire c'est peu. Si nous pensons à la diffusion de l'UNITA c'est très peu, même si nous la diffusons à 10.000, parce qu'on devrait atteindre 50.000 au moins pour faire sentir tout le poids de notre agitation et faire le travail nécessaire.

Une autre question que nous devons examiner sérieusement, c'est la question des méthodes de travail illégal.

http://sovdoc.rusarchives.ru

Evidemment, chez nous, il y a la provocation comme dans tous les partis illégaux. Je ne peux pas dire que la provocation ne soit pas large, je dirais qu'elle l'est, mais cependant, elle ne nous empêche pas de travailler, ~~mais~~ Je dois dire aussi que dans une grande partie, les ~~diminutions~~ ^{perdes} ~~éléments~~ que nous avons ~~avec~~ ^{ne} ne provient pas seulement de la provocation, mais surtout des ~~erreurs dans~~ ^{erreurs dans} travail illégal que nous avons et nous devons examiner cette question très sérieusement.

En résumé, ~~les remarques~~ ^{les remarques} qu'on doit faire sur le travail de notre P.C. sont celles-ci. A présent, nous ne réussissons pas à exploiter toutes les possibilités de travail que la situation nous offre. Nous développons un travail trop primitif et Je pense que ~~de~~ ^{aussi} travail que nous avons au centre du Parti est quelque peu artisanal, ce n'est pas un travail bien organisé et nous devons avoir ~~plus~~ ^{plus} de possibilités pour travailler de façon que la direction politique soit davantage une direction politique qu'une direction technique et un groupe de camarades qui sont obligés de se préoccuper de questions techniques au jour le jour.

Les résultats que nous avons eus dans notre travail après le congrès, d'après les renseignements que nous avons, ^{j'ai en ce moment,} sont notoirement insuffisants pour donner une appréciation d'ensemble. Peut être d'autres camarades qui vont venir apporteront d'autres renseignements, parce que voici plus de trois semaines déjà que je suis parti et certainement les autres camarades auront des renseignements pour que vous puissiez avoir une appréciation d'ensemble qui puisse s'appuyer davantage sur des faits concrets.

Je pense cependant que des grèves comme celles des

«Mendrisio» sont des faits qu'il fallait souligner, mais il ne faut pas oublier non plus que ce sont des faits isolés et qu'en fait ~~ce sont donc des~~ *ils montrent beaucoup* côtés faibles.

Evidemment, en donnant une appréciation générale de la situation de notre Parti et de son travail, il ne faut pas se faire d'illusions et voir les choses trop en rose. Nous avons beaucoup de défauts, beaucoup de côtés faibles dans notre travail et la situation exige de notre Parti et sous la direction de l'Internationale Communiste et avec son aide, que nous fassions des efforts particuliers, en nous servant des camarades ~~de l'école~~ *et* qui vont revenir et de toute une série d'autres camarades, pour arriver en Italie à avoir un travail de masse véritable.

Maintenant, je pense qu'il est nécessaire que nous donnions davantage, même au point de vue de l'appareil, un certain nombre de camarades pour le travail à la base, afin de pouvoir organiser ~~xxxxxxxxxxxx~~ toutes les forces qui veulent venir à nous et que nous n'avons pas encore réussi jusqu'à présent à organiser.

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Séance du 15.VII.31

3 ex. J.R.

copy
QUESTI ON ITALIENNE

ERCOLI.-

Je pense que par suite des différents matériaux qui ont été transmis aux camarades, je pourrai me limiter à un aperçu général de la situation économique, de la situation politique du pays, pour faire ressortir les problèmes fondamentaux pour notre Parti et les tâches qui se posent devant lui.

Je veux commencer de suite, par quelques mots sur le congrès de notre Parti. Tous les camarades qui sont ici ont déjà entendu des rapports sur le congrès, et même j'ai vu ici un rapport d'information très détaillé. Je peux donc me passer d'entrer dans ces détails, et je peux me limiter à mettre dans la juste lumière, le point fondamental de notre congrès.

Est-ce que le congrès a donné quelque chose au Parti? Que représente-t-il dans le développement de la vie du Parti?

Il est hors de doute que notre congrès a contribué à mettre en lumière toute une série de côtés négatifs. Il y a eu un certain manque de préparation politique; Le congrès a montré un certain éloignement entre le centre et la base du Parti. Le congrès a mis en lumière certaines faiblesses idéologiques qui existent dans le Partinet qui sont ressorties dans les interventions des camarades de la base. Le congrès a mis en lumière toute une série de faiblesses politiques. Le congrès a contribué à montrer comment il y a des formes d'opportunisme dans la pratique qui ne sont pas déracinées dans notre Parti et même dans nos cadres. Le congrès a mis en lumière toute une série de faiblesses de notre organisation du Parti, et des organisations de masse.

Tous ces éléments négatifs qui existent dans la situation de notre Parti ont été mis en lumière par le congrès d'une façon assez vivante et c'est un côté des plus intéressants du congrès.

Mais si nous voulons approfondir ce que le congrès a été vraiment, il faut tenir compte de trois points: 1.- Le congrès est venu après une lutte dans les rangs du parti contre les groupes opportunistes qui s'étaient cristallisés dans le C.C. 2.- Le congrès a eu lieu après un an de travail accompli dans une nouvelle direction d'organisation, après avoir liquidé toute une série d'anciennes méthodes d'organisation qui nous empêchaient d'aller en avant. 3.- le congrès a eu lieu dans une situation économique et politique du pays particulièrement grave.

La lutte contre les opportunistes. Dans cette lutte contre les opportunistes, tous les problèmes du Parti avaient été posés, discutés avec acharnement, avec approfondissement. La lutte avait été très forte, très intense à certains moments. Je sais qu'il y a des camarades qui ont pu penser que peut être la lutte avait été menée par nous - et c'est un reproche de nos camarades de l'Internationale Communiste - avec trop d'optimisme sur l'issue de la lutte même/

Or, il faut constater que le congrès a confirmé non seulement que la lutte a été juste, non seulement que la lutte a été menée sur des appréciations véritablement justes, mais qu'elle a donné de grands résultats pour le Parti. Ce n'est pas un fait sans importance qu'au moment même où notre congrès se réunit, un an après l'exclusion des trois du C.C. et tout de suite après des rangs de l'Internationale Communiste

te et du Parti, ce petit groupe opportuniste a complètement disparu de la scène politique, il est dans les derniers rangs des petits groupes de renégats qui fourmillent dans la fraction Trotskyste, il n'a pas réussi à prendre la liaison avec les organisations de base, il est coupé du Parti, il se liquide par un processus de putréfaction très avancé.

J'attire l'attention des camarades sur ce fait, parce que cette constatation eut être faite dans le moment où le congrès du Parti a démontré que pendant un an, avant et après l'exclusion des trois, le Parti s'est développé, a obtenu certains succès, il a marché en avant.

Dans quelle situation se présente le Parti au congrès? Au point de vue organisation, au congrès, nous constatons que le Parti a repris les positions plus avancées qu'il tenait en 1927, les positions les plus avancées depuis la proclamation des lois exceptionnelles. Mais comme chiffre d'adhérents et comme nombre de liaisons, les forces du Parti ne sont pas également distribuées dans le pays. Il y a un centre de gravité dans les ouvriers agricoles de la Vallée du Pô. Je reviendrais d'ailleurs la-dessus, mais le cadre du tableau général est celui que le Parti a reconquis les positions plus avancées depuis le temps où il est un parti complètement illégal.

Le congrès a démontré que notre Parti a une vitalité une force de résistance plus grande que ce que nous attendions. J'ai lu le rapport écrit du Cde. FERRAT, il indique comme un signe d'une situation un peu étrange dans notre Parti que les couches de notre Parti sont distribuées de telle

sorte que nous avons un noyau d'éléments très anciens qui sont dans le Parti depuis sa fondation et même avant, et de nouveaux éléments actifs à l'intérieur, qui sont venus au Parti en 1930, 1929, 1928 et même 1927, pendant les lois d'exception, pendant la période d'illégalité. En effet, au congrès il y avait cette situation qui provient de la situation du Parti même.

Je ne crois pas qu'on puisse dire que cette situation est mauvaise; je dis au contraire que cette situation démontre que le Parti conserve la capacité d'attirer dans ses rangs chaque année, de nouvelles couches d'ouvriers et cela démontre qu'il y a quelques signes que la tendance à être enfermé en lui-même c'est-à-dire que la tendance sectaire, est entraînée d'être surmontée.

Le congrès a démontré que le Parti est entraîné de surmonter la période de simple regroupement des forces et sur la base des résultats acquis dans le regroupement de ses forces, il commence à avoir un travail de masse. Il faut signaler ce fait symptomatique, qu'au congrès étaient présents des ouvriers et des paysans qui avaient en quelque sorte participé à tous, j'insiste sur tous les derniers événements de masse qui ont eu lieu en Italie.

Il y avait des éléments qui avaient été dans les démonstrations de Turin, dans la grève de Naples, dans les mouvements de la Vallée du Pô, dans les grèves de Coudiné, et dans la grève de Legnano. Pour chacun de ces mouvements, on a donc pu discuter, comment ils ont éclaté, comment ils se sont dé-

veloppées avec des camarades qui étaient présents dans ces mouvements. Je crois que c'est là un élément positif très important.

Le congrès a aussi démontré que le Parti exerce une attraction assez forte envers les groupes les plus différents anti-fascistes, des anciens anarchistes, des anciens maximalistes, des anciens réformistes, des jeunes, des intellectuels, des étudiants qui représentaient non pas seulement une adhésion moléculaire de forces qui jadis étaient adversaires, mais qui représentaient déjà quelque adhésion de groupes, un mouvement plus grand qu'un simple mouvement moléculaire.

Enfin, le congrès a permis, au centre du Parti, de prendre le contact assez large avec la base, de surmonter ce détachement du centre du Parti de la base qui était une des choses les plus défavorables dans notre Parti, dans les années passées.

En ce qui concerne la situation et le travail politique du congrès, le congrès a fait en quelque sorte un bilan de notre activité d'organisation et politique. Il a fait aussi le bilan de notre ligne politique. Qu'est-ce que nous pouvons dire sur le bilan de notre ligne politique? Nous avons fait ce bilan sur la base du XIème Plénum, nous avons reconnu que dans ce que nous avons dit, dans l'année passée depuis le moment du tournant et de la lutte contre l'opportunisme, dans les documents du Parti, qu'il y avait quelque ~~кххххххххххххххх~~ phrases qui n'étaient pas précises, qu'il y avait quelque chose à corriger, mais véritablement en ce qui concerne la ligne fondamentale, en ce qui concerne l'affirmation que nous avons faite dès le commencement (c'est-à-dire que nous avons établi

notre polémique contre les opportunistes sur la base d'une crise générale de l'économie, que nous assistons au commencement de la maturation des éléments de crise révolutionnaire) que nous avons fait une affirmation entièrement juste qui correspond à l'avis de l'IXC.

Cette ligne a été confirmée par le congrès.

En résumé, je crois qu'il n'est pas exagéré de dire que le congrès a donné au Parti plus que celui-ci en attendait. Au point de vue de l'organisation, nous avons préparé un congrès plus grand qui devait avoir plus de retentissement si tout avait réussi, mais au point de vue politique, le congrès a donné plus que nous attendions, il a permis de dresser un bilan de notre ligne un bilan de notre action, un bilan de notre organisation. Il a démontré que dans notre Parti nous avons une base suffisante qui nous permet de nous appuyer fortement pour intervenir dans la situation italienne comme un facteur politique toujours plus évident.

Camarades ne peut être ces choses que j'indiquais apparaîtront pour quelques-uns d'entre vous comme trop optimistes et je me propose de développer toutes ces observations critiques sur l'état de notre parti, mais cette opinion donnée ici, c'est l'opinion de notre CCC, qu'avec un coup d'oeil d'ensemble sur la situation politique et économique et sur le mouvement de masse et la situation du Parti, nous n'avons pas le droit d'être des pessimistes et de faire une critique négative de notre Parti.

Nous devons faire une critique, mais une critique qui démontre que si des tâches ne sont pas encore résolues, c'est parce qu'elles se posent aujourd'hui dans la situation actuelle et si nous avons ces tâches là, c'est parce que nous avons résolu toute une série d'autres problèmes et toute une

série de conquêtes.

Voilà pourquoi je désirais mettre au commencement de mon rapport cette appréciation générale qui est favorable de la situation de notre Parti.

Sur le travail après le congrès je dois dire qu'il y a ici un camarade de notre B.P. qui fait partie de la section d'organisation et nous désirons qu'après mon rapport, il donne des renseignements sur les réalisations d'organisation du Parti.

Qu'est-ce que nous avons fait en réalité dans ces 2 mois écoulés depuis le congrès dans la direction de l'organisation au sens étroit du mot? Nous enregistrons une augmentation des effectifs du Parti. Lors du congrès, nous étions à 5.000 / 500 membres, nous sommes maintenant entre ^{5.700} 6.000 et ^{6.000} 7.500. Comme succès d'organisation important, nous avons réussi à remettre sur pied l'organisation de Milan, nous avons 15 cellules dans les usines importantes. Il faut dire que ce ne sont pas des cellules comme nous les voudrions, mais le fait d'avoir repris la liaison avec ces usines est un fait positif du travail accompli après le congrès.

Dans les organisations des régions comprenant les ouvriers agricoles, c'est-à-dire surtout la région de la vallée du Pô, nous avons des ^{nouvelles} adhésions allant de 5 à 600 et le fait est remarquable parce que ces organisations, quelques mois avant le congrès, avaient été traitées très durement par la police. C'est donc un signe de résistance et aussi une force d'extension de ces organisations, dans une situation qui devient de plus en plus difficile.

Dans la Toscane avec laquelle nous étions coupée au moment du congrès, nous avons repris les liaisons, mais nous a-

avons pu constater que pendant tout le temps où cette organisation a été sans liaison avec le centre, elle a continué à se développer cependant.

Dans la direction de la nouvelle ligne d'organisation qui a été tracée par le congrès, qui a été de ne pas faire le travail seulement avec des fonctionnaires illégaux, mais d'avoir des fonctionnaires légaux, nous avons un progrès marqué, nous passons de 3 fonctionnaires légaux dans le pays à 10. C'est déjà quelques progrès dans la réalisation de la nouvelle ligne d'organisation.

En ce qui concerne la direction du travail de masse nous avons quelques exemples de grèves organisées par le Parti. L'exemple de la Spezia est intéressant parce que la grève a été organisée sous la direction d'un camarade ^{actuellement} ~~actuellement~~ ^{camarade ~~ancien~~} au K.I.M. par des anarchistes qui étaient venus protester au congrès ^{sur} ~~sur~~ la nécessité ^{au} ~~au~~ travail de masse et qui, après le congrès, ont ^{sur} ~~sur~~ réalisé quelque chose dans la pratique.

La grève de Naples qui a eu lieu dans une usine métallurgiste a été ^{aussi} ~~aussi~~ organisée par le Parti. Un autre cas important, c'est la grève des ^{rizières} ~~rizières~~, la première grève de masse déclenchée sur la base d'un plan établi par le Parti et la C.G.T. Je reviendrais sur ce mouvement, car il y a eu des lacunes et même des erreurs dans ce mouvement, même des erreurs politiques, mais le fait important est que pour la première fois nous avons réussi à déclencher un mouvement sur la base de nos décisions.

Dans la direction du travail antimilitariste, il y a une certaine reprise, pas beaucoup, mais ^{de fait qui s'est fait} ~~il~~ a eu un retentissement important dans le fait que le Ministère de la guerre a lu un tract de la Jeunesse communiste adressé aux

soldats, à la tribune de la Chambre des Députés.

En ce qui concerne la ligne du Parti, nous vous apportons un document qui peut être ^{soit} un premier essai de programme d'action générale du Parti, qu'on pourrait appeler "programme des luttes pour la libération économique et sociale du peuple italien et qui contient des indications précises pour le Parti et les lignes d'un programme immédiat pour les ouvriers et les paysans.

Après cette introduction, permettez-moi d'en venir à un examen plus détaillé de notre situation économique et politique et ~~des~~ tâches du Parti.

La situation économique italienne. Pour donner un ^{argument} ~~un~~ exact de la situation économique, de la crise et du rythme dans laquelle elle se développe, il faut ^{tenir compte} donner les conditions dans lesquelles la crise économique a éclaté en Italie. Elle n'a pas éclaté dans un organisme qui ^{est} ~~est~~ entrain d'accomplir un grand essor, au contraire, la crise économique qui a commencé à la fin de 1929 a éclaté sur un terrain qui était ^{signif} ~~signif~~icamment miné, c'est-à-dire dans une situation économique qui était stagnante depuis quelques années et dans laquelle toute une série de contradictions s'étaient accumulées par le fait de toute une série de crises précédentes et de la ^{politique} ~~crise~~ économique même du fascisme.

L'économie italienne a surmonté en 1923 une crise économique qui était ^{illu} ~~illu~~ l'aspect d'une crise économique ^{générale} ~~générale~~. Elle l'a surmontée en escomptant un essor très grand et en travaillant dans la direction d'un grand essor de la production, mais cet essor de la production dont quelques fois nous mêmes nous avons exagéré l'importance, a eu comme conséquence d'aggra-

ver toute une série de ^{contradictions} conditions intérieures du système économique italien, en particulier d'aggraver la contradiction existante entre le développement des forces de production et la capacité de consommation des masses. Pendant que l'appareil industriel s'étendait, le marché intérieur se rétrécissait. C'est cette situation qui a apporté, après la période d'essor ^{rière} jusqu'en 1925, ^{cette} cette période de stagnation pendant les années 1926, 27 et 28, années de stagnation pendant lesquelles toute une série de contradictions viennent à la surface dans le domaine de la finance, mais aussi dans le domaine de l'économie et la crise agraire commence.

La politique du fascisme pendant ces années a été une politique de renvoi des problèmes plus importants à l'avenir. Il ^{suffit} s'agit de se rappeler comment a été réglée la question des dettes avec l'Amérique, comment on a stabilisé la monnaie et introduit des capitaux étrangers pour réussir à renforcer l'appareil de production. C'étaient là des problèmes qui étaient résolus au jour le jour, mais qui rendaient toujours plus lourd le fardeau qui devait être porté dans les années suivantes.

Comme caractère fondamental de toute la situation économique italienne, dans ces années, nous avons: la lutte contre les salaires des ouvriers, l'exploitation plus intensive des ouvriers, la crise agraire, l'appauvrissement des paysans pauvres et moyens.

C'est dans cette situation que la crise de 1930 éclata et fit sentir ses effets. La ligne fondamentale de la ^{la contradiction de la production et des échanges} crise, les aspects fondamentaux sont: le chômage, les faillites, la crise agraire, une diminution très sensible du rythme de l'accumulation, difficultés dans le crédit, dans le système des

finances, etc..

Est-ce que nous avons, dans ces derniers temps, une aggravation de tous ces éléments? Oui. Dans les derniers mois de 1930 et dans les premiers mois de 1931, malgré toutes les prophéties de Mussolini que la crise économique est finie, nous assistons à une aggravation de tous ces facteurs. Je regrette camarades, de ne pas ^{avoir} ~~avoir~~ pris toutes les données que ^{existent} ~~je n'ai pas trouvés les matériaux~~, mais je peux vous donner une série de données. Dans le domaine de la production de l'acier. Les 4 premiers mois de 1931 en comparaison avec les 4 premiers mois de 1930 montrent une diminution de près de 100.000 tonnes c'est-à-dire passent de 574 à 476 pour la production de la fonte.

Pour la production des laminés, la diminution pour les premiers mois de 1931 en comparaison avec les 3 premiers mois 1930 est de 25 %, c'est-à-dire passe de 405.000 tonnes à 319.000.

Les données sur les exportations automobiles sont très intéressantes pour l'Italie parce que cette industrie fine, si l'on peut dire, est une industrie caractéristique en Italie. Entre les 3 premiers mois de 1930 et les 3 premiers mois de 1931, il y a une diminution de 2/3: 1930 marquait 6.260 automobiles exportées, 1931: 2.093 seulement.

Cette diminution importante dans une exportation caractéristique a une répercussion évidente dans la descente des titres. Je prends les chiffres pour le mois de Mai 1931 comparés avec le mois de Mai 1930: La diminution moyenne des titres est de 37 % qui passe, pour les actions peu traitées sur le marché à une diminution de 6 %, pour les chemins de fer

à II % -diminution totale pour l'année 43 %- pour les transports à 7 %, pour le coton à II % -diminution totale pour l'année 47,5 %- pour la soie à 3 %, pour les mines à 7-8 %, pour les grandes usines sidérurgiques 2 %, pour la mécanique 6 % -diminution totale pour toute l'année 48 %-.

Pour les industries électriques nous avons une diminution de 6 % pour ce même mois de Mai et pour toute l'année une diminution de 30 %, et dans cette industrie, il faut se rappeler que jusqu'à présent, elle avait été toujours en essor.

Comme vous le voyez, le tableau est tout à fait uniforme. Je prends maintenant les chiffres des investissements. Dans les sociétés anonymes, en mai, il y avait environ pour 396 millions d'investis, actuellement nous avons I milliard 696 millions de liras.

Les chiffres du commerce extérieur donnent une diminution continue; l'exportation depuis quelques mois, n'arrive plus au milliard mensuel. En Mai 1931, nous avons I milliard 68 millions d'importations, en comparaison avec l'année précédente où il y avait I milliard 473 millions. Les exportations étaient de 800 millions cette année, alors que l'année dernière elles étaient de I milliard 40 millions.

Dans les 5 premiers de 31, l'importation est de 5 milliards 200 millions, l'année passée elle était de 7 milliards. Dans les premiers mois de 31, les exportations sont de 3 milliards 900 millions, l'année passée elles étaient de 5 milliards 100 millions. Il y a une diminution totale dans ces mois en comparaison avec les mêmes mois de l'année précédente de 4 milliards environ.

Les fascistes préfèrent des cris de joie parce qu'ils disent que la balance commerciale devient toujours plus favora-

ble, mais dans la situation où les exportations diminuent ainsi que les importations et que dans la partie des importations qui diminuent le plus, on remarque l'importation des matières premières pour l'industrie, cela veut dire que la partie de l'économie la plus profondément touchée est celle des matières premières et cela donne une situation apparemment favorable, mais il y a une situation en fait qui est véritablement un indice de crise profonde.

En ce qui concerne le chômage, le chiffre officiel est de 635.000. Mais ce chiffre a été basé au moment des travaux saisonniers de la campagne, mais on peut dire cependant que la quantité de chômeurs pris dans les travaux de la campagne a encore diminué. Cette automne et cet hiver, nous allons avoir une situation qui sera encore plus que la situation de l'année passée; elle sera tragique pour les régions agricoles.

Sur le budget de l'Etat, le déficit dans les 9 mois de l'exercice est de 1 milliard 273 millions, c'est-à-dire que nous aurons dans tout l'exercice un déficit de 1 milliard 500 millions. La dette publique à la fin de 1929 qui était de 87 milliards est à la fin de février 1931 de 89 milliards.

Il faudrait dire là-dessus quelque chose sur l'appréciation que donne le fascisme; le fascisme donne cette situation de la dette publique comme un indice d'une situation économique sûre. De quoi s'agit-il? Il s'agit qu'il y avait 3 milliards 1/2 de titres de la dette publique qui venaient en échéance en novembre; on a fait une opération de conversion, cette opération a donné à peu près 7 milliards, y compris les titres qui ont été apportés pour recevoir en échange un autre titre de dette publique avec échéance en 5 ans.

Il y a évidemment un certain succès, c'est-à-dire que nous avons près de 2 milliards de capitaux qui sont allés dans cette direction, mais est-ce que cela est vraiment un succès. Avant tout il faut considérer la pression économique très forte exercée, puis tout cet argent qui a été donné par les grandes banques et cet afflux d'argent dans le trésor de l'Etat a réveillé les plus grandes préoccupations des industriels qui ont lancé des cris d'alarme, car la situation dans l'industrie se trouve aggravée. Il est démontré que les capitaux ne vont pas dans l'industrie et que sous la pression de l'Etat, l'emploi en est fait dans les titres de la dette publique. En définitive l'opération faite ^{depuis la souscription faite} ne peut être donnée comme un succès réalisé. Si l'on se rappelle qu'en 1920 l'emprunt a donné la somme de 21 milliards, dans à peu près une semaine, alors qu'actuellement il est arrivé à 3 milliards avec la pression formidable qui a été faite ^{chaque la souscription faite en grande partie} par les banques - car ne ne sont pas les petits épargnants qui ont donné -, nous voyons bien là un indice d'une situation grave, et le fait qu'on a absorbé les 3 milliards pour le trésor, aggrave encore la situation du pays.

En ce qui concerne les salaires; au commencement de l'année, on a réalisé une réduction des salaires, en général de 12 jusqu'à 25 %, une réduction des salaires des employés de 12 %, et depuis, malgré les diverses résistances de la classe ouvrière, de nouvelles réductions de salaires sont annoncées dans tous les discours. Dans les assemblées des Sociétés anonymes, les industriels ont demandé de nouvelles réductions de salaires.

Les nouveaux contrats des salariés agricoles ont partout des ~~diminutions~~ de salaires. Dans le midi, on est arrivé à des ~~diminutions~~ ^{salaires} de 4 livres, 30 par jour pour les hommes et de 2 livres, 30 pour les femmes. Dans les rizières, les salaires

l'années passée étaient de 14 lires, maintenant, les propriétaires demandent une réduction allant jusqu'^{un plan de} à 6 lires, mais sous la pression de la masse, cette réduction n'a pu être réalisée, il n'y a eu qu'une réduction de 3 lires environ.

Passons maintenant à un autre secteur, le secteur agraire. Dans le moment actuel, avec les symptômes les plus graves d'accélération de la crise, c'est dans le domaine agraire la chute des prix. La panique se fait dans les campagnes sur le sort de la récolte du blé, les paysans vendent à des prix infimes. Le gouvernement est bien intervenu avec des mesures, mais ces mesures n'aident que les propriétaires. Dans la province de Bologne, les crédits de l'Etat, pour empêcher les paysans de vendre le blé à des prix dérisoires, sont donnés seulement à des groupes de paysans organisés et qui sont au moins à la tête de 100 hectares de terre. On aide seulement les paysans riches ou les paysans groupés dans des organisations de paysans riches et moyens ou à des agrariens.

Si nous cherchons à résumer ces données sur la crise économique, nous pouvons dire qu'il n'y a aucun signe d'amélioration, il y a une aggravation continue de la crise, la ligne n'est pas une ligne brisée, mais c'est une ligne descendante d'une façon continue.

YABLONSKY. - Et les faillites.

Je n'ai pas de chiffres exacts, mais il n'y a aucune amélioration dans les faillites.

Ce que nous pouvons souligner c'est qu'il y a quelques signes déjà intéressants d'accélération du rythme de la crise économique; ces signes sont donnés dans le domaine agraire et les menaces sont particulièrement dirigées vers le système de la finance et le budget de l'Etat, c'est-à-dire que la crise

archives.ru

passee du domaine économique au domaine financier, la répercussion se fera plus immédiate et c'est là que nous pouvons assister à des écroulements dans le genre de ceux qui ont eu lieu en Amérique et actuellement en Allemagne. Les perspectives sont dans une aggravation de la crise surtout si on tient compte que la situation italienne est intimement liée à la situation du capitalisme mondial.

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

http://sovdoc.rusarchives.ru

Les voies de sortie qui peuvent se présenter au capitalisme italien dans le domaine strictement économique sont d'abord, la voie que le fascisme prend toujours; la diminution des salaires, mais cette diminution des salaires est contrainte de se faire dans cette situation que tout dernièrement les chefs de l'Etat ont déclaré que les salaires ne pouvaient plus être diminués et dans les faits, nous avons pu voir que toutes les grèves qui ont éclaté ont été des succès, la plus petite pression des masses a été suffisante pour faire céder parce que la situation est grave et on sent qu'on est arrivé à une limite dans laquelle une aggravation des tensions peut avoir des conséquences irréparables. C'est là l'appréciation du capitalisme et il est intéressant de savoir cette appréciation et de la souligner.

СССР ЭПОХИ

archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

http://sovdoc.rusarchives.ru

Une autre voie de sortie, c'est les emprunts à l'Étranger. Cette voie n'est pas encore fermée, elle peut encore être prise, il y a une solidarité entre le capitalisme et elle s'est déjà exercée dans d'autres occasions par exemple au moment de la stabilisation légale de la monnaie, au moment de l'essor de l'industrie, il y a eu des emprunts passés aux industriels ^{et avec} pour les travaux publics. Actuellement, est-ce que les emprunts peuvent avoir une influence décisive dans l'amélioration de la situation? Je crois que non.

СССР ЭПОХИ

archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

http://sovdoc.rusarchives.ru

СССР ЭПОХИ

archives.ru

Les emprunts à l'étrangers évidemment peuvent être employés dans l'industrie ou dans les travaux publics. L'emploi dans l'industrie, quelles conséquences cela peut avoir? En général, il a comme conséquence d'améliorer la balance commerciale au moment où l'a fonds entrent dans l'industrie, et de l'empirer au moment du remboursement et du paiement des intérêts de cet emprunt.

Pour que l'emprunt donne à l'économie, dans son ensemble, un résultat favorable, il faut que cette industrie et cette économie produise avec un grand taux de productivité, c'est-à-dire qu'on doive produire beaucoup, vendre beaucoup et réaliser beaucoup. Mais nous devons dire que l'emprunt extérieur ne résout pas le problème des marchés intérieurs, comme l'emprunt intérieur ne résout pas le problème du marché extérieur mais quelque fois au contraire l'empire.

Les emprunts pour les travaux publics peuvent amener un soulagement au problème du chômage. Le chiffre de ce qu'on dépense pour les travaux publics est très grand dans ces derniers temps, mais cela s'accompagne d'une augmentation importante de la dette de l'Etat à des communes, à des Instituts publics de province, c'est-à-dire que c'est un emprunt ^{qui accroit} ~~est~~ un résultat favorable, mais dans le tableau d'ensemble, ce ne sera qu'un problème renvoyé. Le situation financière d'ensemble sera rendue plus aigüe par les emprunts employés dans les travaux publics.

Tout cela ne veut pas dire que nous sommes à la veille d'une catastrophe en Italie; nous pensons que nous allons vers une situation favorable dans l'automne et l'hiver prochains et nous pensons que dans une situation tellement tendue, il faut toujours compter avec cette perspective d'une

possibilité de rupture dans le domaine économique qui a ses conséquences dans le domaine politique.

Je passe maintenant à l'examen de la situation politique.

Il y a un problème général, c'est le problème de la ligne donnée par le XIème Plénum et de la façon dont cette ligne s'est réalisée en Italie.

Je crois que la polémique qui a été faite par le XIème Plénum contre une distinction artificielle entre la crise politique et la crise révolutionnaire, est une polémique qui, pour l'Italie, a une valeur tout à fait particulière. Cette polémique est juste pour l'Italie. On ne peut poser une telle différence pour présenter les ^{développements de la situation} ~~probabilités~~ par degré.

Dans notre lutte contre les opportunistes, nous avons lutté contre cette conception qui disait: "attendons la rupture du front des classes dirigeantes pour nous mettre à la tête des masses". C'est cette polémique que nous avons menée contre les opportunistes et même si nous ne l'avons pas fait dans les termes du XIème plénum, cette polémique a une valeur particulièrement juste pour l'Italie, étant donnée la façon dans laquelle sont organisées les classes dirigeantes, étant donné l'effort d'organisation que la bourgeoisie accomplit pour arrêter le mouvement de masse et organiser son propre front.

Il y a une situation dans laquelle le facteur décisif dans le développement d'une situation révolutionnaire est le mouvement de masse. C'est ce facteur qui est le plus important et sur lequel il faut concentrer notre attention. Toutes les autres choses que nous observons, les bouleversement du front dirigeant, les formations intermédiaires, tout cela est

déterminé par l'intervention toujours plus grande des masses, leurs mouvements dans la situation, même sous la poussée de leurs intérêts et de leurs besoins.

Est-ce qu'il existe déjà des signes d'ébranlement du front des classes dirigeantes? Evidemment ces signes existent. Nous les avons remarqués avant le congrès, nous les avons soulignés dans le congrès, ils sont ressortis des rapports de camarades sur la situation de leur région. Il est évident que nous remarquons dans l'organisation fasciste même les signes de désagrégation qui sont toujours plus évidents.

Nous avons des cadres des miliciens fascistes qui distribuent de notre matériel, qui se refusent à la discipline. Nous avons des cas de fraternisation des ouvriers fascistes avec les ouvriers communistes dans la lutte même, et des cas de fraternisation également dans la lutte de miliciens fascistes avec les masses ouvrières.

Il y a aussi un symptôme que je crois le plus important dans cet ébranlement de l'armature de la dictature fasciste, ce sont nos succès de Parti dans les régions de la Vallée du Pô, dans les régions de salariés agricoles, de ^{cult} couches les plus pauvres de la paysannerie italienne.

C'est là que le fascisme avait trouvé ses bases de masse, c'est là que le socialisme avait également trouvé ses bases; pendant la crise Mattéoti, le fait que ces bases ne se sont pas ébranlées, a permis au fascisme de résister. Maintenant nos succès, dans ces régions, sont un signe que les bases de masse du fascisme commencent à être ébranlées et sérieusement. Les salariés agricoles, les métayers, les petits propriétaires viennent à notre Parti, regardent avec sympathie notre Parti, protègent quelquefois nos camarades dans leur action et contre

la répression. C'est là un signe des plus intéressants de la situation.

Mais le problème doit être examiné d'une façon plus large et nous pouvons trouver même des symptômes plus évidents d'ébranlement du front des classes dirigeantes, c'est la lutte entre le fascisme et les catholiques. C'est là un fait des plus évidents qui s'est produit après notre congrès et qui confirme l'analyse donnée par notre congrès, et montre comment mûrissent en Italie, les éléments d'une crise révolutionnaire.

Qu'est-ce qu'il y a à la base de ce ^{conflit} ~~contact~~? Il y un ébranlement des masses, l'aggravation de la situation économique. Il y a même je crois des incertitudes qui se font jour, dans une certaine partie des couches dirigeantes capitalistes, il y a des industriels qui souffrent plus que les autres de l'emprise du capital financier. Il y a des industriels qui ont conservé plus longtemps leur indépendance du capital financier et qui maintenant se posent le problème du présent et de l'avenir d'une façon tout à fait aigue.

Il n'est pas sans signification, le fait que tous les industriels du textile sont des catholiques, que même les ouvriers employés dans les industries textiles sont des catholiques. Les ^{industriels} ~~forces~~ catholiques dans les industries textiles, qui sont presque entièrement concentrées dans cette industrie, commencent à regarder l'avenir immédiat avec une grande incertitude. L'industrie textile jusqu'à présent, n'est pas une industrie trustifiée et elle se trouve la première touchée par la crise.

Il y a aussi des couches, dans la campagne, qui étaient les cadres de l'ancien ~~parti~~ parti de l'Eglise, ^{à base populaire} ces couches de la petite bourgeoisie foncière, aujourd'hui souffrent également

de la crise économique, sont touchées par l'action du capital financier, qui renverse toutes les vieilles positions, qui pousse à la mort les couches qui avaient une certaine puissance économique.

Il y a des couches sociales spécifiquement catholiques, il y a des paysans, des ouvriers formant une véritable poussée des masses.

L'attaque du fascisme contre les organisations catholiques a eu lieu après que, pendant plusieurs mois, on a observé une augmentation constante des adhérents des organisations catholiques et cette augmentation signifiait évidemment qu'il y avait des paysans et des ouvriers qui entraient dans ces organisations parce qu'ils pensaient que là, on pouvait faire en quelque sorte de l'anti-fascisme, ils pensaient qu'en se déclarant catholiques, ils se déclaraient anti-fascistes ils ne cherchaient enfin qu'à échapper à l'emprise du fascisme et entraient soit dans les organisations ^{de l'Action} syndicales catholiques, dans les organisations de la jeunesse catholique qui se déclaraient souvent non fascistes et même souvent anti-fascistes.

Les ouvriers et les paysans, pour se détacher de l'emprise du fascisme cherchaient une nouvelle voie pour manifester leur volonté d'organisation autonome contre le fascisme, pour une position politique indépendante de classe.

D'après les rapports de certains de nos camarades nous savons comment les dirigeants de ces organisations catholiques opèrent pour rassembler les ouvriers. Elles ont un caractère tout à fait populaire. Les prêtres par exemple, ^{arrivent} lors des travaux à la campagne, ^{disent}: ^{jadis} avant l'église ne rassemblerait personne, maintenant l'église est pleine, ^{c'est une} maintenant nous ne prêchons plus et ce silence est interprété par tout le

~~monde comme une~~

manifestation claire contre le fascisme.

Le travail illégal fait par ces organisations et ~~Le développement et les tendances~~
 Les ~~tendances~~ que prend ce mouvement, à devenir un mouvement
 de masse, ~~par exemple, le discours du Pape était distribué dans~~
 des tracts ~~illégaux~~ avec la dernière encyclique du Pape.
 Les ~~Églises~~, ont été les causes de l'intervention du fascisme.

Nous avons là une lutte du fascisme pour défendre
 l'armature de la dictature fasciste, celle-ci ne peut avoir
 de fissure, parce que la moindre fissure peut donner une fa-
 cilité pour l'extension en un mouvement de masse qui peut é-
 branler tout l'édifice. Cette lutte défensive du fascisme
 démontre une poussée des masses, une poussée de couches moyen-
 nes, de travailleurs ouvriers et paysans et démontre même une
 incertitude croissante dans certaines couches dirigeantes de
 la bourgeoisie. Notamment, le Pape a donné une forme à tout
 cela, il a cherché à ~~maintenir~~ ^{maintenir} sous sa direction ~~le~~ ^{un} bloc an-
 ti-fasciste, hétérogène, dans lequel il puisera les forces
 pour maintenir le régime capitaliste, alors qu'à la base, il
 ne faut pas oublier qu'il y a des ouvriers et des paysans qui
 poussent à la lutte contre le régime capitaliste.

Je crois qu'on peut dire que l'action du Pape aujour-
 d'hui, en Italie, a créé quelque chose qui ressemble beaucoup
 aux ~~buts démocratiques~~ de l'Avantino, c'est-à-dire ^{un bloc} des forces
 catholiques ^{ayant des bases de classe différentes} dirigées par une force réactionnaire ouverte, le
 Vatican, cela a beaucoup de ressemblance avec les ~~buts de la~~ ^{des démocrat}
 social-démocratie républicaine qui s'était constituée pendant
 la crise Mattéoti.

Un tel phénomène a une grande importance politique
 Il montre que les symptômes de l'aggravation de la situation
 sont évidents, qu'il y a ~~vraiment~~ ^{quels les symptômes} un ébranlement du front de

classe dirigeant, ~~les~~ symptômes très évidents d'une maturation de la crise révolutionnaire. Pourquoi? Parce que si nous examinons les différents facteurs qui interviennent comme le plus important, nous voyons l'ébranlement des masses qui détermine le mouvement des couches moyennes et du Vatican. Mais cette poussée des masses, n'a pas encore trouvé la voie de la lutte de classe pour manifester son hostilité contre le régime.

Un autre fait intéressant, c'est le processus qui s'accomplit dans le domaine de la social-démocratie. Depuis 1927, jusqu'au commencement de 1930, c'est-à-dire dans la période où la situation italienne était une situation presque stagnante, la social-démocratie se présentait à nous comme un bloc uniforme, le bloc républicain-démocrate-socialiste, constitué à l'étranger, sans liaison avec la masse en Italie, sur la base ~~à un programme~~ ^{politique} très incertain, très infime de lutte contre le fascisme en général, mais sans programme bien défini.

Mais depuis le commencement de 1930, et surtout dans les derniers temps nous assistons, dans ce bloc, à toute une processus de différenciation qui se produit en conséquence de la situation économique, de la situation politique italienne et en conséquence également de la poussée des masses.

Il y a des tendances qui se sont formées. Dans ce bloc social-démocrate il s'est cristallisé quelques courants soi-disant extrémistes qui cherchent à établir des liaisons avec les masses dans le pays et qui réussissent dans une certaine mesure, qui font un travail ouvert en Italie.

Nous avons particulièrement devant nous le groupe "Justice-Liberta", mais ce groupe n'est pas le seul; dans ces derniers temps, les Républicains eux-mêmes ont constitué en Italie, une organisation extrémiste qui cherche à prendre la

liaison avec les masses alors que jusqu'à présent les Républicains avaient dédaigné cette liaison. Il faut indiquer qu'ils cherchent à se lier aux masses depuis le déclenchement de la révolution espagnole. Sous la poussée des Républicains, une autre organisation est entrain de se former: l'"Italie Libre" qui fait le même travail que "Justice-Liberta".

VASSILLIER. - Quelle est la base sociale de cette organisation?

C'est une base petite bourgeoise dans la campagne, et d'intellectuels dans les villes. Dans quelques villes il y a des ouvriers par exemple à Rome, il a des couches ouvrières qui ont une forte tradition républicaine, ainsi qu'à Trieste, puis dans quelques villes de la Vénétie, mais les couches importantes républicaines sont dans les campagnes, dans la Romagne principalement avec des petits propriétaires.

Une autre tendance que nous pouvons remarquer, c'est celle de la constitution, dans ce grand bloc social-démocrate, d'une aile paysanne. Nous savons par exemple qu'il y a des anciens chefs social-démocrates qui sont liés avec la paysannerie du midi, qui sont entrain d'élaborer un programme de réformes agraires et maintenant ils entrent en liaison avec les bourgeois anti-fascistes qui dirigent les partis social-démocrates du midi où nous retrouvons des éléments de l'Etat major de ~~Nitti~~. C'est là une chose très intéressante que nous devons étudier avec une grande attention ~~de façon que~~ Si nous examinons maintenant quels sont les groupes de la social-démocratie qui sont en train de se cristalliser dans ce bloc, nous voyons le groupe des ~~4 de~~ la C.C.T. anciens dirigeants de la C.G.T. du P.S.I. (Buzzi, Zucchi, Fenucci, Modigliani etc.) groupe qui a comme base les ouvriers des villes, ^{et les ouvriers agricoles} le groupe de "Justice-Liberta" qui comprend les petits-bourgeois des villes les étudiants, les petits-bourgeois de la campagne, et enfin

ce groupement d'une sile paysanne pour l'élaboration d'un programme de réformes agraires, cherchant la liaison avec les chefs de la ~~socialis~~-démocratie qui ont toujours ^{eu qui base dans} été avec la paysannerie et qui ont des bases dans la masse petite-bourgeoise de la campagne du Midi.

"La terre aux paysans avec indemnités" est la base de leur programme agraire et toute une série de mesures, mais ce programme n'est pas encore sorti, nous ^{en connaissons la préparation,} l'avons eu par voie d'informations confidentielles.

~~Cette situation, ce mot d'ordre correspond d'une façon très nette~~ du mouvement de classe, de la poussée des paysans du Midi qui forment ^{la} partie la plus pauvre de la paysannerie, ~~puis de~~ la poussée de la bourgeoisie moyenne dans les villes et dans les campagnes; de la poussée également des ouvriers qui sont influencés par nous.

A ce sujet, je viens de recevoir des renseignements tout à fait intéressants sur la situation qui existe dans la social-démocratie. C'est un rapport confidentiel d'un camarade ~~que nous avons dans le Comité national du Parti socialiste.~~ Quel est le problème qui préoccupe au fond, tous les éléments de la social-démocratie? C'est le problème des communistes. J'ai ici un procès verbal d'une réunion de la direction du parti socialiste; qu'est-ce qu'il dit:

"Justice-Liberte" ~~Un social démocrate sorti d'Italie et membre de la "Giustizia e Libertà" affirme que cette organisation est la seule qui puisse lutter contre le danger grandissant des communistes~~
(Ce procès verbal a été rédigé, probablement par Némov)
~~pour lutter contre ce danger "~~

Puis encore: L'intervention de Modiani: "Nos amis de Livorno passent au communisme. Il faut mener une action en Italie pour lutter efficacement contre les communistes."

~~pour lutter contre les communistes~~ "3

Puis l'intervention de *Praxzi* "Les communistes progressent leur presse est bien répandue, et lue avec intérêt par les ouvriers. Nous ne devons pas méconnaître l'importance et le danger du travail des communistes. Il faut qu'Amsterdam nous appuie davantage, autrement nous serons battus. Battre les communistes, est l'essentiel pour nous."

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
C'est le ton de toute la réunion, c'est-à-dire que le but de tous ces éléments, c'est de constituer entre le fascisme et nous, un bloc intermédiaire pour entraver la marche du communisme.

Avec quel programme? Je crois que vous avez déjà été renseignés, mais je veux vous donner des renseignements sur "Justice-Liberta" et vous lire les 10 points de son programme d'action:

- 1.- Contre toute diminution de salaire.
- 2.- Allocation de 10 lires par jour aux chômeurs.
- 3.- Pour les commissions intérieures d'usine.
- 4.- Pour la liberté d'organisation, de presse et de grève.
- 5.- Contre les syndicats fascistes.
- 6.- Indemnité pour toutes les victimes de méfaits fascistes.
- 7.- Abolition des impôts fascistes.
- 8.- Dissolution de la milice fasciste.
- 9.- Tribunal révolutionnaire pour les chefs fascistes.
- 10.- Assemblée constituante.

СКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

Voilà le programme de démocratie révolutionnaire avec une poussée vers la classe ouvrière. Dans une brochure, on peut lire également: "Les chefs de Justice-Liberta ne vivent pas dans les nuages, ils savent très bien que la classe ouvrière est une grande force, nécessaire pour annuler le fascisme, nous appuyons les *révolutions, actions, etc. ouvrières. Mais les ouvriers ne sont pas les seuls anti-fascistes*"

Il y a toute une partie de revendications immédiates, concrètes, ils ont des formes de travail tout à fait intelligentes, par exemple ils disent aux chômeurs. "Vous sortez avec votre femme et vos enfants, vous vous assoyez à un café et vous demandez un verre d'eau. On vous met à la porte, alors vous manifestez, vous criez en indiquant que vous êtes chômeur que vous demandez l'eau, que vous ne pouvez pas payer." Une autre forme qu'ils préconisent: "Vous allez dans une réunion fasciste, vous battez des mains afin que l'orateur, ne puisse causer, puis vous tapper des pieds, enfin vous troublez la réunion jusqu'au point que celle-ci ne puisse se tenir.

Evidemment leur plan politique est un plan réactionnaire, par exemple, ils préconisent la grève générale, mais ils ne disent pas: les ouvriers doivent avoir des armes, car ils pensent et disent que seuls les adhérents de "Justice-Liberta" doivent avoir des armes. Puis ils disent: après la grève générale nous interviendrons avec notre plan politique et nous suivrons notre but. *dont nous parlons nécessairement à Paris. B. Rich.* ~~Vrai~~ est de lutter contre le communisme.

C'est la part la plus active de la démocratie et de la social-démocratie. Notre opinion est qu'il ne faut pas surestimer les forces de ce groupe. Surtout après les derniers coups de la police, leur force a beaucoup diminuée, mais il ne faut pas non plus sous-estimer leur capacité de travail. Je reviendrais d'ailleurs la-dessus.

СКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

СКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

Nous devons penser que la révolution entrainera dans la lutte non seulement la minorité active qui est maintenant fortement influencée par nous, mais que la révolution entrainera des millions d'ouvriers et de paysans et la question se pose au moment où ces masses entreront dans la bataille révolutionnaire, qui va être à leur tête?

Est-ce que nous avons un danger du côté de la social-démocratie? Oui, nous avons un grave danger que notre Parti doit envisager auquel il doit faire face.

Un dernier élément non pour son importance, car il est de première importance dans la situation politique, c'est le mouvement des masses. J'ai déjà dit que le mouvement des masses ^{est} le facteur le plus important de la situation. C'est sous la poussée des masses qu'ont lieu ces ébranlements dans les couches dirigeantes, c'est sous la poussée des masses qu'on lie ce regroupement des tendances nouvelles dans la social-démocratie, c'est enfin la poussée des masses qui domine la situation. La peur du communisme c'est la peur du mouvement de masse. Le mouvement de masse doit être examiné sérieusement, nous ne devons pas cependant nous faire d'illusions car cela pourrait être dangereux.

Le procès de radicalisation des masses est évident, il marche, il continue, les mouvements de masse se multiplient, se succèdent. Dans les derniers temps nous remarquons que dans les mouvements de masse, les mouvements ouvriers commencent à être en plus grand nombre que les mouvements paysans alors que l'année passée, c'étaient les mouvements paysans qui étaient en plus grand nombre. Dans tous les mouvements de caractère économique exclusif, le facteur politique intervient toujours sur la base des revendications économiques qui sont

à la basedu mouvement de masse, mais le mouvement de masse n'a pas encore pu briser le cadre de la légalité fasciste, le mouvement de masse n'est pas encore arrivé à briser l'armature de la dictature fasciste et c'est là le point négatif le plus important et que nous devons souligner parce que c'est un point stratégique central pour notre parti.

Si nous prenons les plus grandes grèves: la grève de Naples, la manifestation des chômeurs ouvriers agricoles, si nous prenons la grande grève des rizières, nous voyons que les mouvements partent avec une force vive, initiale qui s'éteint cependant très rapidement. Le mouvement est spontané mais n'arrive pas à sur monter le cadre de la légalité fasciste.

Voilà le fait que nous devons remarquer, c'est un fait caractéristique, dans la situation italienne actuelle. C'est là une cause du fait que le fascisme résiste. La masse n'est pas encore assez forte pour donner un coup décisif, pour ébranler tout l'édifice.

Si maintenant nous cherchons à résumer tous les éléments de cette situation, si nous voulons chercher à quel point en est le développement de la situation politique en Italie, nous devons arriver à des conclusions assez importantes. Je crois que nous devons arriver à cette conclusion que l'Italie doit être mise aujourd'hui, à côté de l'Allemagne et de la Pologne, parmi les paysans capitalistes où la rupture du front capitaliste est une chose possible, qui ouvre le procès de maturation d'une crise révolutionnaire qui s'accomplit rapidement, où des changements imprévus sont le plus possibles que dans d'autres pays.

Sur cette question, il faudra discuter encore quelques aspects du problème. Beaucoup de camarades nous ont parlé d'une

analogie existant entre notre situation en Italie et la situation espagnole. Je pense que les deux pays sont très différents tant au point de vue social, qu'économique et politique.

En Italie la révolution qui est à l'ordre du jour est une révolution prolétarienne et non pas une révolution démocratique bourgeoise. La dictature fasciste est au point de vue social quelque chose de différent que la dictature fasciste de Primo de Rivera. Le centre de gravité de la dictature en Italie est la domination du capital financier sur toute l'économie et dans toute la vie politique du pays ce qui n'était pas le cas en Espagne sous la dictature de Primo de Rivera, celle-ci avait un autre caractère.

Il faut avoir ces différences devant les yeux pour ne pas faire d'erreurs, mais on peut trouver quand même quelques analogies dans les deux situations surtout dans le fait que la situation change très rapidement; c'est: 1.- comment tombent les dictatures. La chute du régime de Primo de Rivera montre que ces grands régimes qui ont une apparence de grande solidité, qui donnent quelquefois l'impression que peut-être ils ne tomberont jamais, au contraire, quand une brèche est formée, ils peuvent alors tomber très rapidement. C'est une première analogie avec l'Espagne que nous pouvons établir comme point de ressemblance. 2.- Même dans un pays où la bourgeoisie a organisé son pouvoir dans la forme de la dictature capitaliste, même dans un pays comme l'Italie, on ne doit pas commettre l'erreur de voir les forces de la bourgeoisie comme un bloc sans différenciation. Ces différenciations rendent possible la poussée révolutionnaire mais aussi les tentatives de regroupement des forces dirigeantes capitalistes. C'est un point que nous aurons à discuter ici avec les camarades de

l'I.C., que nous avons mis dans les thèses du congrès. Nous pensons que les camarades de l'I.C. seront d'accord avec nous.

Il serait mauvais de développer notre politique sur cette base: le fascisme, et rien d'autre et après la chute dans le chaos. Mais quand la brèche sera ouverte, sous la poussée révolutionnaire des masses, quand la dictature fasciste sera ébranlée, alors nous assisterons à des tentatives de regroupement des forces dirigeantes de la bourgeoisie pour faire face à la situation. Je crois que la question aura besoin d'être plus approfondie.

Nous disons en général que la bourgeoisie accomplit des manœuvres, quand il s'agit de la lutte entre le pape et le fascisme, nous disons, il y a des manœuvres de la part de la bourgeoisie pour chercher à tromper les masses pour établir son prestige, sa domination. C'est vrai, mais nous ne pouvons nous arrêter là.

Mais s'il est exact qu'il y a des manœuvres de la bourgeoisie nous devons voir qu'il y a des tentatives de regroupement et des classes dirigeantes et de la social-démocratie, il y a des couches sociales qui sont entrain de se regrouper, il y a des paysans pauvres qui luttent, des paysans moyens et des paysans riches qui cherchent à maintenir leurs positions dans le village, il y a des couches d'industriels qui souffrent plus que d'autres.

Nous devons avoir les yeux ouverts sur ce procès pour ne faire nous faire d'illusions et ne pas être désarmés devant la situation.

Comme autre élément d'analogie, nous avons les illusions démocrates, la possibilité pour l'Italie que les illusions démocrates jouent un rôle comme elles ont joué un rôle

ТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
-82-

en Espagne, c'est-à-dire qu'au moment d'une rupture du front fasciste, quand il n'y aura pas seulement une partie de la classe ouvrière qui combattra, mais que nous aurons des millions d'ouvriers qui se battront, nous pouvons avoir la possibilité d'illusions qui se créeront qui freineront la direction de la lutte révolutionnaire.

Voilà des points d'analogie que nous devons voir et pour lesquels nous devons avoir une stratégie ^{de tactique} révolutionnaire ~~de notre parti dans notre tactique.~~

Le problème dominant actuellement en Italie n'est pas celui qui dominait en Espagne. En Italie, je le répète, nous avons la perspective d'une révolution prolétarienne et socialiste pour la conquête du pouvoir de la classe ouvrière. La classe ouvrière doit influencer les couches moyens et pauvres de la paysannerie, elle doit les diriger, voilà tout notre problème de stratégie révolutionnaire qui se pose à notre Parti d'une façon évidente, aigue et sur lequel nous devons mettre toute notre attention.

En résumé la situation politique italienne est telle que notre Parti et l'I.C. doivent considérer que l'Italie est à côté de l'Allemagne et de la Pologne, un des pays dans le quel le procès de maturation d'une crise révolutionnaire peut avancer le plus rapidement et dans lequel nous pouvons assister à une rupture du front des classes dirigeantes, du front politique de la bourgeoisie et à une situation aigue.

Comment faisons-nous face à cette situation, nous, Parti? Quelle est notre ligne, notre programme d'action pour le moment actuel?

Camarades, sur ce point je peux résumer parce que c'est le point sur lequel vous avez été le plus informés par

ТСКОЙ ЭПОХИ
archives.ru

tous les documents qui sont ici.

Notre programme d'action doit être construit en tenant compte de la situation objective, de la situation politique et des forces de classe de telle façon enfin qu'il facilite la conquête de la majorité du prolétariat, qu'il nous facilite la tâche de réaliser l'alliance du prolétariat avec la paysannerie pauvre et de neutraliser une partie de la petite bourgeoisie des campagnes et de former un bloc des forces populaires, un bloc ouvrier et paysan dirigé par la classe ouvrière et par le Parti communiste.

Comment devons-nous faire pour atteindre ce but historique. Quel est le point sur lequel nous devons appuyer, c'est je crois d'avoir pour les ouvriers, pour les ~~chômeurs~~ pour les paysans, pour les minorités nationales, pour tout ce qui est ~~la~~ ^{leur} force ~~fondamentale~~ du mouvement révolutionnaire, un programme de revendications immédiates sur la base duquel ces couches pauvres seront entraînées derrière le Parti.

Voilà ce que nous avons cherché à élaborer dans notre congrès. Les revendications fondamentales sont des revendications économiques pour les ouvriers: contre la réduction des salaires, pour l'augmentation des salaires de 20 %, pour la révision de tous les contrats collectifs du fascisme, pour les commissions intérieures dans les usines, pour la révision générale des règles du travail aux pièces, pour la suppression du système Bedeaux dans les usines, etc.

Toutes ces revendications économiques n'auraient pas de sens si elles n'étaient pas accompagnées de toute une série de revendications nettement politiques, nous ne pouvons pas laisser la lutte politique pour "Justice-Liberta". Nous devons lutter pour la liberté ^{syndicale} ~~écrite~~, pour le droit de grève, pour la

pression du Tribunal extraordinaire, pour toute une série de revendications politiques dont la dernière est le renversement du fascisme par voie révolutionnaire et l'instauration d'un gouvernement ouvrier et paysan.

Voilà pour la classe ouvrière, mais cela ne suffit pas, nous devons avoir un programme de revendications pour les paysans. Nous avons élaboré dans la commission syndicale du congrès, toute une série de revendications. A la base de ces revendications, il y en a une qui a un caractère très important, c'est celui de: salaire intégral aux chômeurs. Cette revendication est essentiellement de propagande. Avant nous faisons une revendication générale pour toute l'Italie, nous demandions 10 lires par jour aux chômeurs.

Le congrès a liquidé cela parce qu'il a dit que cela ne correspondait pas aux besoins des chômeurs dans certaines localités car ce n'était pas suffisant, dans d'autres c'était plus que le salaire intégral.

Il faut donc avoir la-dessus toute une série de revendications immédiates, concrètes adaptées à chaque besoin de chaque centre industriel, agricole, à chaque catégorie d'ouvriers agricoles, c'est-à-dire que dans certains coins nous demandons 6, dans d'autres 8, et dans d'autres coins 10 lires selon la situation.

En même temps nous avons une série de revendications qui ont un caractère économique et politique en même temps, par exemple l'assurance chômage, qui est dirigée contre l'Etat, qui est économique et politique en même temps. Nous demandons l'assurance chômage générale à tous les chômeurs, car actuellement, elle n'est pas donnée à tous les chômeurs, l'assurance chômage à la charge exclusive des patrons et de l'Etat et non pas à la

charge de l'ouvrier. Nous demandons également la maison gratuite aux chômeurs, suppression de la préférence donnée aux fascistes dans la distribution du travail, contrôle par les ouvriers du bureau de placement, contrôle par les ouvriers des distributions de vivres. Ce sont là des revendications tout à fait populaires. Ces questions évidemment doivent être liées aux revendications générales telles que la journée de 7 h. de travail la semaine de 5 jours, *sans diminution de salaire*.

Pour les paysans, nous n'avons pas élaboré un programme agraire en général, nous avons élaboré un programme immédiat; dans le prochain C.C. qui va se tenir, nous étudierons cette question plus spécialement. Mais les grandes lignes ont été données au congrès.

Notre programme devra être clair malgré que la question est assez complexe en Italie parce que de région à région nous trouvons des conditions différentes d'existence. Nous pourrions avoir quelques revendications générales qui pourront valoir pour toute la paysannerie, revendications générales qui peuvent jouer un rôle dans le développement de la situation, comme "la terre aux paysans sans indemnité, division du bétail, des machines aux paysans, bétail et machines appartenant aux grands propriétaires fonciers et aux agrariens.

Ce sont là des revendications fondamentales, ce sont celles dans lesquelles se résument les revendications pour les différentes couches paysannes, mais c'est surtout sur les diverses revendications immédiates qu'il faut faire un effort.

Avant tout pour les fermiers, nous devons demander la réduction du prix du fermage d'au moins 50 %, la suppression du métayage et la révision de tous les contrats de métayage de façon à ce que les métayers reçoivent les 2/3 du produit et 1/3

pour le patron, la réintégration de tous les paysans travailleurs et métayers et fermiers dans les terres qu'ils ont été contraints d'abandonner, annulation complète de toutes les dettes et des dettes hypothécaires, des paysans travailleurs envers les patrons, les banques, les usuriers et l'Etat, suppression de tous les impôts pour les paysans pauvres travailleurs et une réduction de 50 % des impôts pour les paysans moyens, suppression de toute contribution obligatoire aux syndicats fascistes, lutte contre le Podesta qui est, elle, une revendication politique, administration communale aux masses travailleuses et de la campagne.

Mais à ces revendications générales, il faudra ajouter dans chaque localité, des revendications particulières très différenciées, par exemple il y a beaucoup d'impôts qui sont particulièrement durs aux paysans, l'impôt sur le vin, sur la chèvre, sur le porc. Nous dirons alors, suppression de tous les impôts.

Comme formes de lutte dans les campagnes, nous prévoyons comme une des formes fondamentales, le refus collectif de payer les impôts, les charges pour les travaux d'assainissement, refus de payer les contributions obligatoires aux syndicats fascistes.

Quelle est la valeur de ce programme agraire et quelle est la direction dans laquelle nous devons faire des efforts? Le problème ne peut pas être résolu si nous ne jetons pas un coup d'oeil sur les traits fondamentaux de la situation qui existe maintenant dans les campagnes italiennes. Quels sont les traits fondamentaux de cette situation? Je crois que l'élément qui domine c'est la pénétration du capital financier, nous voyons partout une seule tendance, c'est celle de la concentration des

petites institutions de crédit, des petites caisses rurales, etc.. et la tendance à l'augmentation de la dette qui pèse sur les paysans. Je ne donne pas de chiffres parce que cela nous conduirait trop loin, mais nous en avons beaucoup et d'intéressants à ce sujet.

Nous remarquons également la constitution de grands trusts pour la vente de matières premières aux paysans. Les matières premières sont vendues aux paysans par deux grands trusts et même la production des matières premières indispensables à l'agriculture ~~xxxxxxxx~~ est faite par des trusts qui monopolisent toute la production; par exemple la Grande Société Montecatini monopolise la production des engrais phosphatiques et d'azote. La Sté. Consorti agraire vend plus de la moitié de tous les engrais vendus en Italie, elle à l'exclusivité de la vente des tracteurs " Fiat" qui sont en presque totalité employés en Italie.

A côté de ces organisations, il y a tous les industriels qui produisent des machines agraires, mais l'année dernière un trust a été formé et actuellement, nous avons une industrialisation de l'agriculture et tous les produits industriels sont entre les mains de groupes d'industriels organisés.

Dans la production agraire, il y a une accentuation de cette concentration. ~~Pour le sucre,~~ il y a un seul trust qui produit le sucre, pour le tabac, il y a un monopole d'Etat, pour le chanvre, un seul trust. Pour la soie il y a un monopole national qui a été formé l'année dernière il s'agit là d'une production qui touche 600.000 familles paysannes qui intéresse 700 usines sont 20 % sont inactives. Pour l'huile un seul consoritum existe. Pour le vin, on veut ^{organiser} arriver à la pre-

un consortium pour la pro-

-36-

duction d'un vin type afin d'éliminer tous les petits producteurs et concentrer la production du vin. Pour le lait, 60 à 70 % du lait produit est ramassé par les grands trusts qui éliminent les petits et moyens producteurs. Pour le bétail, il y a la constitution d'une même organisation.

Toutes les grandes branches de la production agricole sont entrain d'être concentrées. Cela est extrêmement important au point de vue politique, cela change la ~~physionomie~~ physionomie du village. Dans le village il y a l'agriculteur qui domine, la banque est dominée par lui, le consortium de production est dominé par lui, le paysan moyen doit accepter la loi de l'agriculteur; le paysan pauvre est contraint de vendre au consortium à des prix dérisoires et le consortium lui, vend à des prix forts.

A l'extérieur comme à l'intérieur, la vente des produits des petits paysans se fait toujours sur une base nettement capitaliste, le petit paysan est pris à la gorge, même avant que le produit soit mûr, par le trust. Les ventes au consortium se font collectivement, c'est-à-dire que 10, 20 et plus de petits paysans forment des organisations et vendent collectivement leurs produits.

Les grandes campagnes du fascisme: la campagne d'assainissement intégral, la campagne du reboisement et la campagne du blé, ont eu ~~toutes les~~ cette conséquence d'accentuer le procès de pénétration du capital financier dans les campagnes, de rendre plus pauvres les éléments déjà pauvres, d'appauvrir les paysans moyens et d'enrichir les paysans riches.

Au sujet de la campagne du blé. Prenons des chiffres: en 1914 nous comptons 3.000 tracteurs en Italie, en

1926, 16.000 et en 1930, 22.300 tracteurs. Les 4/5 de ces tracteurs sont en Italie du Nord, c'est-à-dire dans les grandes économies agricoles modernes industrialisées de l'Italie du Nord qui sont construites sur une base nettement capitaliste. 1/5 de ces tracteurs est dans le midi où on a un tracteur pour 50000 hectares alors que dans le Nord, un tracteur sert pour 360 hectares. C'est là un trait remarquable.

Il y a aussi de grands réseaux de coopératives, non pour les tracteurs, ^{Ces dernières} elles existaient mais elles ont été détruites. Mais il y a des coopératives dans le domaine de la distribution et c'est par les coopératives qu'on fait une concentration de la vente collective des produits des petits paysans.

Nous avons dans les campagnes italiennes 3 millions et demi d'ouvriers agricoles ^{sumariis} et 1/2 million d'ouvriers agricoles ayant des contrats annuels, c'est-à-dire d'ouvriers qui sont liés pendant un an. Il faut indiquer que dans les 3 millions 1/2 d'ouvriers agricoles, il y a un chômage dans une grande partie de l'année. Les ouvriers agricoles sont la partie la plus pauvre du prolétariat, la plus mal payée. Il y a de très grandes différences entre les paiements de ces ouvriers dans le Nord de l'Italie et dans le Midi.

On compte 2.000.000 d'ouvriers agricoles ~~et~~ petits paysans ayant un petit lopin de terre qui ne lui permet pas de vivre cependant.

Dans le métayage nous comptons 429.000 familles qui représentent une population de 3 millions, et 349.000 familles de fermiers et petits propriétaires qui forment une population de 1 million 400.000 âmes qui se répartit comme suit:

920.000 personnes possédant moins de 1 hectare.
320.000 " " de 1 à 4 hectares

160.000 personnes possédant plus de 4 hectares.

90 % de propriétaires possèdent 5 % des terres et 10 % de propriétaires possèdent 95 % des terres.

C'est un tableau typique de la société capitaliste italienne, d'une société capitaliste dans laquelle la révolution agraire est mûre, où la poussée pour faire cette révolution agraire se fait d'une façon élémentaire et vient d'une grande masse d'~~ouvriers agricoles~~ ^{paysans} pauvres et du prolétariat agricole dans son entier.

Mais je ne donnerai pas un tableau complet de la situation agraire italienne si je n'insistais pas pour faire remarquer que nous avons aujourd'hui, dans la campagne, une différenciation très nette, très évidente, entre le Nord et le Midi de l'Italie.

Le midi qui est le plus pauvre est le plus appauvri. Dans la Sicile, où il y avait des résidus de propriétés féodales, le fascisme ^{fusionne une politique d'alliance entre les propriétaires fonciers et le capital financier} ~~accouple les petites et moyennes propriétés~~ ^{en divisant les latifundia.} Le problème du midi et des Iles est aigu. Il y a là une masse incontestablement révolutionnaire parce que la poussée vers la terre est la poussée contre le régime capitaliste, mais dans cette masse, il y a des noyaux petits-bourgeois qui cherchent à freiner et c'est là que nous avons le plus grand danger dans ces couches petites bourgeoises foncières qui au moment révolutionnaire empêcheront l'alliance des couches paysannes révolutionnaires avec la classe ouvrière.

Voilà pourquoi dans notre programme d'action, nous avons posé le problème du midi de l'Italie d'une façon particulièrement sérieuse.

Quel est le point sur la base duquel la petite et moyenne bourgeoisie cherche à se lier avec les couches pau-

vres? c'est sur la lutte contre l'Etat qui appauvrit particulièrement les régions du midi. Voilà pourquoi nous devons avoir absolument des revendications particulières pour le midi, en déclarant que la révolution prolétarienne libérera le Midi de l'oppression qu'il a actuellement en brisant l'appareil de domination, en réalisant une organisation particulière qui permette aux masses paysannes du Midi de réaliser leur gouvernement et de briser toutes les oppressions qui les ont asservies économiquement jusqu'à maintenant.

Ce point est un point qui vient pour la première fois dans le programme de notre Parti. Il y a un mouvement autonomiste dans la Sardaigne, dans la Sicile, dans l'Italie du Midi et ce sont les mouvements petits-bourgeois qui cherchent à entraîner les courants populaires sur la base de ce seul programme autonomiste.

Notre revendication est étroitement liée à la conquête du pouvoir par le prolétariat. Nous devons démontrer que la libération de la masse paysanne du Midi, de l'Etat capitaliste italien ne pourra avoir lieu que par l'alliance avec le prolétariat pour la conquête du pouvoir par la classe ouvrière et pour l'organisation de la dictature du prolétariat.

J'ai touché quelques points du programme du Parti, je ne veux pas m'étendre dans beaucoup d'autres détails, je n'ai pas le temps d'approfondir ces questions, mais il apparaît tout de suite évident que ce programme est un programme très vaste, c'est une grande action stratégique que notre Parti doit accomplir pour mettre le prolétariat à la tête de toutes les couches paysannes. ^{travaux} Les problèmes posés la-dedans sont nombreux et nous devons poser cette question: quelles sont les possibilités de notre ~~Parti~~ Parti. Nous devons dire tout de suite

et très nettement qu'il y a un déséquilibre entre la grandeur du programme et les possibilités du Parti pour le réaliser et la tâche fondamentale est de surmonter ces difficultés.

Pour surmonter ce déséquilibre, toute une série de problèmes est à poser. Deux questions fondamentales sur lesquelles j'attire l'attention des camarades de l'I.C. seront mises à l'ordre du jour de notre prochain Comité Central et sur lesquelles nous devons prendre des décisions tout à fait nettes, précises.

1.- Comment réussir à briser la légalité fasciste?

2.- Le front unique, les formes pour réaliser le front unique.

Sur le premier point j'ai déjà indiqué que le point négatif le plus important dans le développement du mouvement de masse, est que ce mouvement de masse n'a pas encore réussi à briser le cadre de la légalité fasciste. Nous avons des exemples tout à fait clairs, tout à fait évidents. La grève des ouvrières moissonneuses dans la province de Bologne, dans laquelle on retrouve une masse qui a une certaine tradition de lutte et une masse féminine, c'est-à-dire un élément très combatif et des plus exploités.

Dans cet endroit, notre Parti fait une distribution de tracts pour la campagne au riz; les ouvrières dès la lecture des tracts commencent la grève avec une grande combativité et lancent une revendication de 10 fr. de salaire en plus par jour. Elles font des manifestations d'un lieu de travail à un autre, par groupes d'ouvrières. Les patrons sont effrayés, ils font tout de suite des promesses, la grève continue pendant deux jours avec le même caractère; les patrons donnent une petite satisfaction, les ouvrières rentrent parce qu'elles ont réalisé un résultat favorable;

le mouvement s'arrête ainsi et ne laisse pas de trace.

Un deuxième exemple. La grève des rizières. Notre parti a cherché à organiser ce mouvement. Nous avons commis des erreurs, un manque de préparation qui s'explique parce que le congrès du Parti s'est tenu dans la période où nous avions à préparer cette grève et nous sommes venus un peu tard.

Nous avons élaboré des revendications, distribué des tracts dans les rizières et dans les localités où les ouvrières du riz sont recrutées. Nous avons mobilisé deux camarades fonctionnaires du Parti. C'était peu, mais nous ne pouvions en envoyer plus. Ces camarades ont travaillé, dans leur travail ils ont rencontré des difficultés, des résistances de l'organisation de base.

Partout où les tracts ont été distribués, la grève s'est développée et d'après le rapport de camarades, il est dit que le fait d'avoir vu les tracts du Parti et de la C.G.T. a produit sur les ouvrières cette certitude qu'il y avait une forte organisation qui les défendait, qui les poussait à la lutte, et elles se sont lancées dans la lutte.

La lutte a éclaté avec un caractère spontané d'une grande force vive, initiale. Immédiatement les autorités ont distribué, elles aussi, des tracts, dénonçant les communistes comme des provocateurs. Des concessions sont également faites, la diminution des salaires n'est pas réalisée dans la proportion première et au bout de deux jours la grève meurt de mort naturelle.

Nous devons indiquer comme erreur qu'aux tracts du préfet fasciste, nos camarades du Parti auraient dû faire sortir un autre tract. Et comme nous n'avons pas fait cela, la masse de suite est revenue sur son idée que c'était une forte

organisation qui l'aidait et elle a eu moins confiance.

Pendant la grève, nous ne sommes pas arrivés à constituer un comité de lutte qui devait organiser la lutte; la lutte a gardé son aspect spontané qui n'a pas eu beaucoup de résistance, qui ne va pas plus loin que deux jours, qui ne résiste pas aux manœuvres des chefs ^{des syndicats} fascistes qui eux, font des discours démagogiques et disent: ^{les patrons voulaient} nous voulions vous diminuer de tant, mais nous ^{avons obtenu une diminution moindre et vous de-} ne le faisons pas, nous diminuons ^{par là le contenu de cela.} beaucoup, ce que nous pensions faire.

Voilà des exemples tout à fait caractéristiques qui démontrent que nous ne réussissons pas encore à donner aux mouvements ouvriers une telle force qui brise la légalité fasciste.

Nous avons accompli des erreurs dans cette grève? Quelles erreurs? Des erreurs politiques, la plus grave c'est qu'au début, on n'a pas cherché à préparer la grève en se mettant sur le terrain des syndicats fascistes. La question des salaires des ouvrières du riz a été discutée pendant des mois dans la presse fasciste et nous n'avons pas réussi à répondre sur le même terrain, nous, en tant que parti et nos tracts qui parlaient de la grève sont arrivés d'un seul coup, sans qu'il y ait un travail préparatoire qui aurait entraîné toutes les couches ouvrières intéressées sur le terrain de la résistance à l'offensive des fascistes.

Nous ne savons pas encore travailler sur le terrain de la légalité et de la semi-légalité fasciste. Nous ne savons pas surtout profiter des possibilités qui existent de travailler dans les syndicats fascistes, dans les organisations sportives, dans les organisations mutuelles. Je pourrais citer des exemples.

En ce qui concerne les organisations mutuelles, nous avons essayé des défaites. Les organisations mutuelles ont existé jusqu'à il y a un mois dans toutes les usines d'Italie, comme des organisations autonomes, qui étaient dirigées par les ouvriers et les patrons, ensemble; naturellement les ouvriers qui étaient dans les conseils d'administration étaient désignés par les patrons, mais chaque mutuelle avait une certaine autonomie.

Il y a un mois une décision est intervenue du Conseil Central de l'Economie Nationale qui a supprimé cette ~~autonomie~~ autonomie. Toutes les mutuelles actuellement sont incorporés dans les syndicats fascistes, cette fusion est une suppression de possibilités semi-légales de travail. Cette mesure du fascisme est venue tout à fait à l'improviste pour nous. Et nous n'avons pas su faire une campagne contre cette mesure, nous n'avons pas vu venir le coup alors qu'au contraire si nous avions été préparés, nous aurions pu travailler sur ce terrain ~~et faire~~ ^{dans} une organisation de masse ^{légal}.

A la suite de certaines résistances des ouvriers, il y a eu même des courants, chez les fascistes même qui étaient contre cette mesure.

Nous devons également donner une réponse à cette question: pourquoi jusqu'à maintenant, nous n'avons pas réussi à faire un grand travail dans les organisations fascistes, dans les syndicats fascistes, à exploiter ces possibilités légales.

La réponse doit être celle-ci. Nous ne sommes pas encore arrivés à faire ce travail parce que nous ne sommes pas entrés dans le domaine d'organisation de ce travail, nous n'avons pas posé d'une façon claire, le problème de trouver le point d'appui pour organiser le travail dans les syndicats

fascistes.

Dans la commission d'organisation du congrès, nous avons posé pour la première fois la question que nos camarades peuvent et doivent prendre les postes d'hommes de confiance dans les syndicats fascistes pour ~~avoir~~^{mener} une action légale ou semi-légale et dans cette commission, nous avons trouvé des résistances que nous avons dû surmonter. Et dans le domaine de la réalisation, nous devons dire que nous avons très peu de chose.

Nous avons eu quelque chose dans les syndicats fascistes, mais seulement de l'agitation, des distributions de tracts portant la signature d'ouvriers fascistes qui protestaient contre certaines choses et quelques actions politiques faites dans le domaine de mots d'ordre légaux, mais nous n'avons rien dans le travail d'organisation pour permettre aux ouvriers d'avoir une action légale ou semi-légale.

Jusqu'à ce que notre Parti ne réussira pas à travailler largement sur un terrain où les formes d'organisation seront existantes, nous ne réussirons pas à mener les masses dans un travail pour briser la légalité fasciste. Pour que les masses brisent la légalité fasciste, nous devons faire un travail sur le terrain de la légalité.

Le problème du front unique et de ses formes. Je pense que nous devons faire encore plus de différenciation entre les ouvriers et les chefs soit républicains soit social-démocrates qu'on fait de différenciation en Allemagne et en France, car il y a dans ces groupes des ouvriers qui sont inorganisés mais qui viennent à ces groupes parce qu'ils se disent anti-fascistes, ils veulent faire de l'anti-fascisme d'une façon élémentaire.

Qu'est-ce que nous devons faire? Je crois que le

mot d'ordre de front unique doit être employé dans un sens spécifique. On ne peut pas parler de front unique sans pénétrer dans ces groupes^{distincts, distincts}. Je pense qu'il faut envoyer nos éléments dans ces groupes pour fraterniser avec les ouvriers, pour lancer nos mots d'ordre, pour désagréger ses rangs.

Est-ce que nous avons fait quelque chose dans ce domaine? Oui. Nous avons le cas de la province de Bologne, où les groupes de "Justice Liberta" sont des groupes, en fait, ^{ouverts sympathiques au P.C.} de communistes. Nos camarades y sont rentrés et ont convaincu les ouvriers.

Il n'est pas sans signification, ce fait, que nous avons donné sur nos thèses, que les dirigeants de "Justice-Liberta" disent eux-mêmes que leurs cadres sont entraînés à s'accrocher aux communistes. Mais ce travail a un caractère trop moléculaire, trop élémentaire. Nous n'avons pas encore réussi à faire un travail politique.

C'est un problème que nous posons à l'I.C. Je pense que nous devons arriver en même temps à l'organisation, par les éléments qui seront envoyés dans ces groupes par notre Parti, de courants d'opposition qui se formeront sur le terrain du front unique avec les communistes, qui auront un programme de lutte de classe, et qui feront un certain travail jusqu'à ce que nous puissions contrôler ces couches qui seront dans l'opposition de ces groupes social-démocrates et que nous puissions ainsi élargir notre politique d'action.

Il faut dire que jusqu'à maintenant l'action politique de notre Parti a eu un peu trop un caractère fermé, limité, nous n'avons pas réussi à développer l'initiative, à adapter les formes d'organisation de notre travail à toutes les possibilités qui existent dans la situation et à

—48—
toutes les possibilités d'une situation illégale comme la situation italienne où nous n'avons pas de possibilités légales ouvertes, mais où nous avons tous ces groupes constitués.

Nous devons chercher comment les influencer. Nous n'avons pas de presse, où elle est distribuée elle l'est à très peu d'exemplaires. Il faut donc envoyer nos éléments dans ces groupes pour les désagréger. Le développement du front unique avec ces nouvelles formes d'organisation est un problème qui se pose d'une façon aiguë.

Ce sont les deux problèmes fondamentaux sur lesquels nous devons travailler mais à côté de ceux-ci, il y aura encore d'autres problèmes sur lesquels nous devons insister longuement.

Le travail syndical est un des points faibles du Parti. Nous ne pouvons pas dire, d'une façon sérieuse, qu'il existe actuellement un travail syndical indépendant du travail du Parti et nous avons cette situation, parce que nous ne réussissons pas à avoir des formes différenciées dans les organisations. La C.G.T. organise son travail sur la base du travail du Parti, la J.C. organise son travail également sur le travail du Parti, le S.R.I. et toutes les organisations auxiliaires suivent cette méthode sans chercher les possibilités de travail qu'elles peuvent avoir dans leurs organisations propres.

Mais est-ce qu'avec une telle méthode ces organisations peuvent se développer? Non évidemment. Si la C.G.T. ne réussit pas à trouver des formes d'organisation différents de celles du Parti: pénétration dans les syndicats fascistes, dans les usines, dans les groupes de "Doppo Lavoro", si elle ne trouve pas les motifs d'ordre particuliers pour son travail, elle ne se développera pas et nous aurons toujours une C.G.T. filiale

du Parti communiste, c'est-à-dire non pas un vrai mouvement syndical qui entraîne la masse et qui soit cent fois plus ^{large} importante que le Parti.

Le travail parmi les minorités nationales. Pour ce problème se pose également la question de nouvelles formes d'organisation.

De même pour les J.C. Celle-ci ne pourra pas se développer si elle ne retient que les formes d'organisation de notre Parti et ne trouve pas de nouvelles formes d'organisation qui doivent être: la pénétration dans les jeunesses catholiques, dans les jeunesses fascistes, dans les organisations sportives; etc.. pour y constituer des groupes d'opposition élémentaires qui ne seront pas ~~toujours~~ formés avec le programme communiste, mais qui s'approcheront du programme de lutte de classe.

Le parti en fait se trouve devant toute une série de problèmes qui peut se réduire à un seul: comment réussir à donner un essor au mouvement des masses dirigées ~~par nous~~ par nous?

SECRETARIAT ROMAIN DE L'I.C. <http://sovdoc.rusarchives.ru> -504Séance du 16.VII.313 ex. J.Radi

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

Suite du rapport d'ERCOLI.-
<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Camarades, j'avais indiqué hier que les deux problèmes les plus importants qui se posent maintenant devant notre Parti sont: le problème de réussir à donner un très grand développement au mouvement des masses en exploitant toutes les possibilités légales, en utilisant toutes les possibilités de travail dans toutes les organisations, même les plus réactionnaires pour élargir le front de lutte des masses et à faire une brèche dans la dictature.

Le 2ème problème est d'appliquer toutes les ~~nouvelles~~ formes de front unique qui peuvent permettre au Parti de sortir ^{des limites} du ~~domaine~~ trop étroit ^{dans laquelle se développe} donné au travail de masse, se lier avec les différentes couches de travailleurs qui entrent en mouvement et qui ne sont pas encore orientés vers le communisme, ^{intégrer} ~~prendre~~ dans toutes les organisations adverses pour élargir le front de lutte des masses, désagréger les organisations réactionnaires.

-J'indiquais qu'il y avait d'autres problèmes posés devant nous et je voudrais indiquer comme ceux que nous sentons le plus, ceux: de la lutte syndicale, du travail parmi les paysans, parmi les minorités nationales, les Jeunesses communistes, la presse du parti.

Sur le travail syndical, la question qui se pose est celle-ci. Est-ce que nous pourrions oui ou non faire de notre C.G.T. une véritable organisation de masse, comme quantité et

comme qualité, différente de l'organisation du parti, avec une certaine indépendance, autonomie, avec une vie propre?

Nous devons dire que jusqu'à maintenant, nous n'avons pas réussi à ^{résoudre} réaliser ce problème. Dans quelques endroits, la C.G.T. a le caractère d'organisation de masse, mais en général le problème n'est pas encore résolu. A quoi ^{tient} la solution de ce problème? Je crois qu'il tient en grande partie, ~~moins à chercher de nouvelles formes de travail qu'à briser les résistances~~ que nous rencontrons pour faire du travail dans les organisations adverses. Il faut que nous arrivions à organiser ce travail.

Je dois souligner que les progrès, dans ce domaine, faits jusqu'à maintenant, sont très petits et que même le problème fondamental, celui qu'on ne peut faire de travail de masse si on ne travaille pas dans les organisations adverses avec des méthodes adéquates ne sera pas résolu si nous ne surmontons pas les résistances.

On doit ajouter que le problème du travail syndical est aigu pour des raisons pratiques. ~~Notre~~ ^{Notre} centre de la C.G.T. ~~notre centre de direction~~ est trop pauvre. Devant un autre organisme, nous allons d'ailleurs poser la question de faire ^{passer} le Cde. GERMANETTO au Parti afin d'avoir une aide pour notre travail.

Un point du travail syndical qui doit être posé au centre de nos préoccupations, c'est l'organisation, pour les ^{masses} ~~masses~~, dès l'automne et d'hiver, d'une grande campagne parmi les chômeurs. La grève des rizières nous a démontré qu'il existaient des possibilités de déclencher des mouvement sérieux d'après un plan, à condition qu'on s'y prenne à temps, que nous

СКОЙ ЭПОХИ

archives.ru

ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

trouvions les formes adéquates, que nous utilisions les forces qui peuvent être utilisées et qu'on ne commettent pas l'erreur politique de se lier à de vieilles formes d'organisation, mais qu'on trouve de nouvelles formes et qu'on fasse des efforts déterminés dans cette direction.

Aujourd'hui, l'effort doit être fait dans la direction des chômeurs; si nous faisons cela, il n'est pas impossible que nous réussissions dans toutes les régions où il y a du chômage agricole, d'avoir de forts mouvements de chômeurs, des manifestations de rues, des manifestations devant les organisations fascistes, des mouvements de masse, enfin et dans lesquels nous tenterons de faire une première tentative pour briser la légalité fasciste, pour imposer le mouvement de masse plus qu'il ne s'est imposé jusqu'à maintenant.

Le travail parmi les paysans! Il faut que nous élaborions à fond un plan d'action du Parti dans les campagnes, ce qui a été négligé jusqu'à présent. Il faut qu'un travail particulier parmi les paysans du Midi et des Îles soit fait.

Le travail parmi les minorités nationales. Il ne suffit pas, comme notre congrès l'a fait, de faire à ce sujet une clarification idéologique, d'avoir ^{dit} ~~pas~~ clairement le problème que nous devons lutter, mais il faut trouver des formes d'organisation qui nous permettront de nous lier avec les populations Slovènes, Croates et Allemandes.

Aujourd'hui, il existe des organisations nationalistes qui ne sont pas des organisations de masse, mais ont un caractère terroriste. Quelques-unes cependant ont tendance à devenir des organisations de masse.

Nous ne pouvons pas négliger l'existence de ces or-

gan

СКОЙ ЭПОХИ

archives.ru

Документы Советской Эпохи

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

organisations et nous ne pouvons pas dire également: il s'agit de lutter contre ces organisations parce que les chefs ont une idéologie mauvaise; il y a dans ces organisations des noyaux de bons militants révolutionnaires, des paysans, des ouvriers qui veulent lutter pour leur libération nationale. Nous devons entrer la-dedans pour nous lier avec ces éléments, pour réussir aussi dans ce domaine, à avoir des formes de travail plus souples et plus efficaces.

Nous devons lutter contre les chefs de ces organisations, et tâcher de cristalliser dans les organisations mêmes, des noyaux révolutionnaires qui luttent avec un programme de lutte révolutionnaire pour la libération des minorités nationales.

Le problème des jeunesses. Actuellement notre J.C. se trouve dans une situation qui n'est pas favorable. A un moment elle se développait plus vite que le Parti, c'était au début du tournant. Après, elle a marqué le pas, des coups durs de la police sont tombés sur elle qui ont arrêté le développement de notre organisation des J.C.

Le problème qui se pose est de donner un plus grand développement aux J.C. tant au point de vue politique qu'au point de vue organisation. Pour des raisons politiques, le problème de la Jeunesse est un problème dominant dans la situation italienne, car la lutte entre les prêtres et les fascistes est une lutte pour conquérir la jeunesse, la poussée de la jeunesse vers les organisations catholiques est la poussée la plus forte de la jeunesse. Cela signifie qu'il y a de forts courants dans la jeunesse ouvrière et paysanne pour se libérer de l'emprise du régime fasciste.

Le problème qui se pose, est comment allons-nous faire pour nous lier avec ces couches de jeunes ouvriers et de jeunes paysans. Notre Fédération des jeunesses a compris le problème; il n'y a plus de résistance au point de vue politique, même à la base, les camarades jeunes qui dirigent les organisations ont compris le problème, mais n'ont pas encore réussi à le résoudre.

Il y a eues des erreurs, par exemple dans certaines régions, il y a eu un développement très rapide et très grand de nos organisations des jeunesses qui avait lieu par l'adhésion d'une grande quantité de jeunes éléments mais dont la présence avait comme conséquence que l'organisation ne pouvait pas résister légalement à la police. Il n'y avait pas non plus de différence entre le travail de pénétration dans les organisations adversaires et le travail pour organiser des groupes de J.C. comme moteur de tout le travail de masse.

Il y a actuellement des centaines de milliers de jeunes dans les jeunesses catholiques, des centaines de milliers dans les organisations fascistes, des centaines de milliers de jeunes qui suivent obligatoirement les cours pré-militaires. Il existe certaines possibilités, dans le cadre de ces organisations, d'avoir une certaine indépendance c'est-à-dire de constituer des organisations qui pendant un certain temps peuvent rester cachées et se soustraire au contrôle central de l'organisation.

Nous devons pénétrer dans ces organisations, constituer de nouvelles organisations, créer des groupes d'opposition dans la jeunesse catholique, dans la jeunesse fasciste avec un programme élémentaire d'opposition, avec un programme quelque fois d'une opposition la plus simple avec des buts les plus im-

медиата, mais en luttant, ces jeunes ouvriers luttent sur le terrain anti-fasciste.

Pour les jeunes catholiques, nous devons avoir cette revendication d'organiser dans ces organisations des groupes pour l'action directe contre le fascisme, non pas pour capituler comme le Pape va le faire, après toute cette période de discussion et de polémiques avec Mussolini.

Au sujet de la presse, nous devons poser cette question: est-ce que notre presse a un caractère de masse, oui ou non?

A certains moments, dans certaines périodes, elle a un caractère de masse, mais elle n'a pas de caractère continuellement, par exemple, le journal sorti pour la grève des rizières a été distribué par milliers d'exemplaires, 10.000 exemplaires ont été tirés à l'intérieur et distribués dans une seule région; d'autres exemplaires avaient été envoyés de l'Étranger. Dans ce cas, notre presse a eu un caractère de masse, mais si nous prenons l'organe central du Parti, l'UNITA est-ce qu'il a un caractère de masse? Non. Nous envoyons les clichés aux organisations de base, mais nous ne pouvons les envoyer d'une façon uniforme et il faut compter environ un mois pour que toutes les organisations aient les clichés. Quand ceux-ci arrivent dans les organisations de base, les journaux sont alors tirés à beaucoup d'exemplaires, mais si nous ne pouvons envoyer les clichés, alors il n'arrive dans les organisations de base que les journaux tirés au centre ou à l'Étranger et notre journal n'a pas alors un caractère de masse.

Nos journaux d'usines sont trop peu nombreux, nous n'avons que quelques cellules et quelques groupes syndicaux

qui tirent leur journaux d'usine.

Nous avons toute une série de contradictions que nous devons résoudre. Nous devons poser le problème de cette façon: quelle est la tâche du journal central du Parti. Est-ce qu'il doit diriger les masses ou le Parti. Naturellement, notre journal devra toujours avoir un caractère d'agitation, mais l'effort pour faire de ce journal un journal qui dirige en fait les masses dans leurs mouvements, au jour le jour, est un effort qui trouve devant lui des obstacles qui quelquesfois sont insurmontables.

Il faut donc trouver autre chose. Il faut donc développer de la façon la plus grande les petits journaux qui sont faits localement dans les usines par nos organisations locales-régionales, par les groupes syndicaux, qui sont faits au jour le jour et dans lesquels on peut traiter les questions qui se posent journallement devant les ouvriers.

Notre journal central est fait à l'Étranger, il arrive à être distribué 25 jours après sa rédaction. Nous devons absolument le faire à l'intérieur, mais même quand le journal sera fait à l'intérieur, est-ce que toutes les difficultés seront ^{surmontées} abolies? Je ne crois pas. Nous aurons encore des difficultés pour le travail d'agitation, car le journal sorti à Milan, par exemple ne sera à Naples que 15 jours après et à ce propos nous demandons des conseils à nos camarades de l'I.C. pour que, sur la base de leurs expériences, ils nous disent comment ils pensent que le problème doit être posé.

J'en arrive maintenant, aux questions d'organisation d'une façon générale. Quelle a été la ligne d'organisation jusqu'à notre congrès et quels sont les résultats que nous avons

obtenus.

Notre ligne principale a été celle du tournant, c'est-à-dire transporter le centre d'activité du Parti à l'intérieur, faire les plus grands efforts pour donner une aide aux organisations de base, pour donner un essor au Parti, pour reprendre les positions qu'il avait perdues et faire des pas en avant dans le travail de masse.

Cette ligne a été appliquée d'une façon assez conséquente et rigide. Elle nous a même coûté beaucoup de pertes ^{connues à propos de la question en 1929?} de parti ^{ad} à faire ^{quelques} ^{une} retraits. En conséquence, notre base du Parti ^{avait} a perdu son esprit d'initiative, ^{était} est devenue passive.

Nous avons eu cet esprit de secte consistant à ne pas faire de travail de masse, rester un petit cercle, attendre le grand soir et notre parti avait ainsi perdu sa capacité d'organisation.

Comment surmonter ce point mort. Il fallait une intervention très grande qui vienne d'en haut, du C.C. et de l'appareil du Parti. L'emploi de cette méthode a permis d'alerter nos camarades en vue d'un travail ^{de masse} d'organisation, mais encore aujourd'hui, cette situation existe encore en ^{partie} les camarades comptent plus sur l'appareil ^{que} sur l'initiative à la base.

La conséquence de cette situation c'est que nous ^{arrivons} à ^{réaliser} organiser une partie de ce que nous pourrions faire, dans le domaine de l'organisation.

Par exemple, vous verrez des rapports de camarades qui ont travaillé à Milan, qui ont reconstitué l'organisation de Milan. Nos deux camarades se sont trouvés dans une situation impossible, ils avaient à travailler ^{sur} toute une ville et toute la banlieue qui a plusieurs dizaines de kilomètres et qui comprend beaucoup d'usines. Quand ils allaient dans des usines, ils découvraient des groupes de 10, 20 et même 30 ca-

~~88~~

marades qui étaient organisés d'une façon tout à fait élémentaire mais qui étaient passifs. Il fallait les organiser sérieusement. Qui pouvait le faire. Seulement nos camarades ^{x efficace} et leur tâche devenait alors très difficile presque impossible à réaliser, cela demandait un effort très grand. Et comme conséquence de cet effort, on ne réalise pas ce qui devrait être réalisé et on a des échecs.

Il fallait que nos camarades travaillent dans plusieurs directions à la fois parce que les éléments qui les aident ne sont pas suffisamment qualifiés, ils oublient les règles élémentaires de la conspiration, ils accomplissent des erreurs et quand les coups tombent sur eux, ils ne peuvent plus se garer.

Ce problème est aujourd'hui encore le problème le plus grave qui est posé devant nous. Nous avons atteint certains résultats dans certaines régions qui nous permettent d'envisager des changements de méthodes d'organisation et de passer à de nouvelles méthodes.

C'est la ligne que le congrès a commencé à élaborer et qui est basé sur ces deux points: formation de cadres légaux à la base et développement de plus d'initiative à la base.

Formation de cadres légaux, c'est-à-dire que dans chaque organisation de base, dans chaque secteur et si possible dans chaque cellule, il y ait un élément qui devienne un révolutionnaire professionnel sans se détacher de la fabrique, de la cellule, sans qu'il devienne un fonctionnaire de l'appareil illégal du Parti. Voilà le problème.

Nous avons déjà une dizaine de ces éléments épars dans toute la surface du Pays, qui dirigent déjà mais dans ce domaine les pas en avant ne sont pas très grands, nous rencontrons des difficultés. Nous avons la tendance de la part de

ces éléments à faire surtout du travail technique, ils ne font pas tout de suite du travail politique, ils sont des hommes de confiance, ils transmettent des ordres, font la liaison et l'appareil central, dans beaucoup de cas encore, doit intervenir.

A côté de ces éléments restant à l'usine, le fonctionnaire du Parti est complètement illégal, il est l'élément qui vient de l'Etranger ou de l'Ecole, il est l'instructeur pour employer le terme dont vous vous servez.

Le centre de la fédération dirige et le camarade fonctionnaire du Parti est l'instructeur de ce centre et l'homme de confiance du Comité Central dans la région.

Je crois que cette ligne est juste surtout si nous considérons les perspectives que nous avons devant nous comme Parti. Nous avons des perspectives de réaction accentuée, quand nous commencerons à sortir de l'illégalité, la réaction qui est déjà forte, sera plus forte encore. Nous devons même prévoir à un certain moment que le fascisme cherchera à décoller une vague, dans toutes les régions, contre le communisme; ~~elle~~ il arrêtera en masse et même dans certains coins, peut fusiller. Nous devons prévoir tout cela. Cette forme de réaction se produira dans un moment des plus aigü et ce sera grave si nous n'avons pas d'organisations avec initiative et qui arrivent à la fin des événements.

Il nous faut des groupes capables de faire une action politique, même si le C.C. ne peut leur faire parvenir des directives. Actuellement, nous n'avons pas encore cette capacité d'action. Nous avons l'exemple de la grève des moissonneuses, la grève dure depuis deux jours, il y a une poussée dans la masse, les ouvrières demandent ce qu'il faut faire, elles cherchent le Parti; les camarades composant 3 cellules de jeunesse ^{de leur du parti} se réunis

sent et décident d'attendre l'instructeur du C.C.; l'instructeur n'arrive pas, pour des raisons de travail autre à accomplir, alors les camarades ne prennent pas de décision et la grève se termine ainsi.

Voilà un exemple de manque d'initiative de notre organisation de base et c'est dans la direction de surmonter ce point mort que nous devons travailler maintenant.

Un deuxième problème: la poussée vers les usines.

Nous sommes encore trop détachés des usines, nous avons encore trop peu de cellules et celles que nous avons sont encore trop ~~peu~~ inactives. Il faut que nous nous liions avec les usines et même dans certains endroits, nous devons surmonter des tendances à résister au travail dans les usines. Nous avons eu ce cas particulier à Milan et il a fallu deux lettres du C.C. pour faire comprendre quelque peu aux camarades ouvriers la nécessité de ce travail dans les usines. Nous devons encore élargir cette lutte.

Un troisième point important, c'est former des comités qui fonctionnent, des comités de fédérations, comités de secteurs, comités de cellules, etc.. des comités enfin qui aient une capacité de fonctionnement. Actuellement, dans la plupart des régions et des organisations de base, nous avons un ou 2 camarades qui travaillent et nous n'avons pas d'organes politiques qui réagissent aux situations politiques, aux besoins des masses.

La question de l'organisation de masse est une question aiguë maintenant. Nos tentatives d'organisation de masse ont été toutes faites dans un sens qui ~~était le sens de doubler l'organisation du Parti par l'intermédiaire des organisations de masse, a fait la doubleure du Parti.~~ *très bonne*

Nous devons trouver des méthodes plus souples, différentes, il faut donner directement à certains camarades la tâche de faire un travail de masse, avec des méthodes particulières et donner une plus grande initiative aux organisations de base, faire organiser des réunions d'usines, des groupes d'usines, organiser certains groupes sportifs dans le sein même des organisations fascistes. Puis former des groupes de S.R.I. et ne pas prétendre que tout ce travail soit dirigé au jour le jour par le centre du Parti ou alors nous nous retrouverons devant des tâches non réalisées.

Un autre problème aigu qui se pose c'est celui de la lutte contre la provocation, contre les erreurs dans la conspiration. Il y a beaucoup d'erreurs de comises et nous avons évidemment beaucoup de provocation à la base du parti. L'arrestation de PORTE à Turin, a été dû à ces difficultés.

A ce sujet; nous avons eu des discussions au centre. Le centre extérieur a donné une lettre au centre intérieur du Parti en posant le problème : comment le centre intérieur du Parti doit-il travailler pour ne pas être exposé à tomber. Nous ne pouvons pas perdre un membre du B.P. en Italie tous les quatre ou cinq mois, car nous ne pouvons pas les ^{renouveler in vite} retrouver. Il faut que le centre intérieur du Parti soit protégé d'une certaine façon, il ne faut pas qu'il s'expose.

Voilà toute la lutte que nous devons mener pour augmenter la capacité du travail d'organisation. Dans un certain sens, notre travail d'organisation est encore primitif, mais je crois que nous avons une base et des ^{forces} tâches telles que ces problèmes pourront être résolus.

Pour résumer mon rapport :

1.- Le congrès a donné au Parti plus que celui-ci

n'en attendait. Il a démontré que le Parti, dans sa composition actuelle, est un point d'appui suffisamment solide et résist~~ant~~ pour ~~xxxx~~ un développement du travail de masse toujours plus large.

2.- Le Parti a commencé à réaliser les décisions du Congrès et a obtenu quelques résultats.

3.- La situation objective nous est très favorable; on constate une accélération du rythme de la crise économique surtout dans les campagnes, on constate les ^{premières} signes d'un ébranlement du front des classes dirigeantes. Le processus d'une maturation de crise continue à s'accélérer. Nous pouvons prévoir des changements imprévus dans la situation.

4.- Le problème principal qui est maintenant posé devant le Parti : sur la base des résultats atteints d'organisation et de travail de masse, toujours un plus grand effort pour ~~ix~~ réussir à élargir les cadres du travail du Parti dans la masse, utiliser toutes les possibilités légales, toutes les possibilités illégales, pénétrer dans toutes les organisations fascistes, non fascistes, démocrates, réactionnaires; pour réussir à diriger la poussée des masses vers une lutte révolutionnaire contre le fascisme, employer de nouvelles formes, les plus souples, de front unique dans toutes ces organisations, pour amener les masses à briser la légalité fasciste.

Comme problèmes particuliers, nous avons le travail dans le mouvement syndical; l'élaboration d'un travail paysan spécialement pour le Midi de l'Italie et les îles. Elabora-

tion d'une grande campagne pour les chômeurs, surtout dans les régions agricoles. Les organisations de chômeurs comme telles existent dans une forme embryonnaire et dans certaines petites villes. Poser cette tâche d'un grand mouvement de chômeurs dans les régions agricoles, est historiquement très important et cela doit être atteint dans les prochains mois.

Je rappelle également le travail concernant les minorités nationales et les Jeunesses puis celui touchant la presse du Parti. Dans le domaine de l'organisation, nous devons donner des directives pour un développement de l'initiative des organisations de base. Dans le domaine de l'organisation également, nous devons appliquer énergiquement la ligne du congrès : former des cadres légaux, développer l'initiative à la base, sortir de la vieille ornière des méthodes d'organisation trop limitées, élargir la liaison avec les usines, trouver de nouvelles formes d'organisation pour le travail de masse, tout à fait souples, légères, différentes de celles que nous avons employées jusqu'à ~~maintenant~~ maintenant; lutte plus intensément contre la provocation, améliorer tout notre travail d'organisation et réussir par toutes ces méthodes à accélérer le rythme de tout notre travail d'organisation de façon à surmonter le détachement existant entre notre développement et le développement de la situation, détachement qui continue à se produire et que nous devons absolument surmonter.

MARIO.-(Rapport d'organisation)

Pour avoir un tableau exact de la situation d'organisation du Parti, il faut voir quelle était la situation de notre Parti il y a un an et demi, à la fin de 1929 et au commencement du tournant. Notre Parti, dans peu de localités avait une vitalité véritable. Notre organisation de base consistait dans la plupart des cas dans quelques fédérations dans quelques groupes isolés.

Presque aucune organisation du Parti ne se réunissait régulièrement et se posait les tâches d'organisation et politiques.

Le centre du Parti, qui à cette époque travaillait en majorité à l'étranger, dans les voyages qu'il organisait à l'intérieur du pays, travaillait de telle façon que son travail consistait dans des inspections de 10 ou 15 jours dans des localités déterminées et ces inspections se limitaient à prendre contact avec 2 ou 3 camarades dirigeants, il s'agissait d'un travail technique, apporter un journal, des tracts, informer les camarades également sur la situation générale, donner les instructions du centre du Parti et poser des questions sur la situation des ouvriers.

C'était un travail enfin qui ne posait pas devant les organisations de base, la tâche d'un travail de masse, d'un travail d'organisation des ouvriers, d'un travail pour chercher à donner aux masses ouvrières la confiance dans ses propres forces.

Tenant compte de ce qu'était le Parti il y a un an et demi, si on fait une comparaison entre les forces d'organisation du Parti à cette époque et celles d'aujourd'hui, on

voions que nous avons fait de grands pas en avant. A ce te époque nous avons 1.800 à 2.000 membres du Parti; aujourd'hui, notre force d'organisation est de 5.700 à 6.000 membres et même en constatant aujourd'hui notre faiblesse dans nos organisations, si nous faisons une comparaison entre les membres du Parti d'il y a un an et ceux d'aujourd'hui, nous devons dire que notre organisation s'est beaucoup consolidée.

Pour avoir une idée exacte de notre situation, il faut voir comment marchent les choses, région par région et souligner les derniers résultats obtenus.

Si nous prenons par exemple le Piémont, qui est le centre le plus industriel d'Italie, nous voyons que dans ce centre nous n'avons pas fait de grands progrès. A Turin, nous avons fait des progrès, si nous comparons avec la situation d'un an et 1/2, mais d'après le congrès qui vient d'avoir lieu, nos forces sont stationnaires, à l'exception faite d'une localité du Piémont où nous avons repris les liaisons et où nous avons gagné 70 camarades;

Nos forces d'organisation de Turin et de Piémont sont de 500 camarades. Evidemment ce chiffre est très peu important si on tient compte des milliers et milliers d'ouvriers qui travaillent dans des usines très importantes.

Mais le point à critiquer n'est pas celui que nous n'ayons que 4 à 500 membres dans cette province, mais c'est que notre organisation du Parti n'arrive pas à vivre d'une façon continue. A Turin, la réaction a réussi jusqu'à aujourd'hui à entraver d'une façon sérieuse notre travail et les camarades qui travaillent dans les usines n'ont pas encore constitué de cellules ^{telles} qui nous permettront de faire face à la réaction et de donner une certaine continuité politique et d'organisation à notre travail.

~~86~~

Il est évident que nous devons tenir compte qu'à Turin il existe une grande réaction, pas seulement la réaction concernant les arrestations, les perquisitions, mais à Turin il y a une forte provocation. La police cherche tous les moyens pour démoraliser nos camarades et insinue par diverses formes que dans notre Parti, nous avons beaucoup de provocateurs. Et nos camarades n'arrivent pas toujours à comprendre que c'est une manoeuvre de la police et pour faire face à ce travail de désorganisation, nous devons améliorer notre travail d'organisation et conspiratif et intensifier le travail de masse.

Et dans la majorité des cas, le contraire s'est produit, certains camarades arrêtent leur travail au lieu d'améliorer leurs méthodes de travail, arrêtent presque complètement leur activité et nous avons eu des cas dans lesquels certains camarades de base croyaient que les agents provocateurs étaient au centre du Parti.

Il est évident que nous avons cherché à réagir contre cette opinion, nous avons cherché à faire comprendre à ces camarades que pour lutter contre la provocation, on ne peut et ne doit arrêter le travail, mais on ne lutte contre la provocation qu'en améliorant le travail d'organisation, de conspiration et en faisant un travail de masse plus intensif. Par exemple, si dans une usine où travaillent 4 à 5.000 ouvriers, nous avons 4 à 5 camarades qui ne développent aucune activité politique, ces camarades ne se font pas connaître par la masse des ouvriers, n'ont pas d'influence sur elle, ils peuvent quand même tomber sous les coups du patronat, parce qu'ils sont connus par leur passé de communiste, parce qu'ils fréquentent encore les cafés dans lesquels vont les éléments révolutionnaires, et

ainsi quand ils sont partis de l'usine, n'ayant fait aucun travail à l'intérieur, nous n'avons plus aucune force dans cette usine.

Au contraire, où nos camarades développent un travail de masse, qui dans des réunions d'usines cherchent à influencer la masse des ouvriers, même si ensuite un groupe de camarades est arrêté, même si la police arrive à détruire complètement nos organisations dans l'usine, nous retrouvons dans l'usine même, toujours les ouvriers qui ont été touchés par l'activité de nos camarades communistes et nous avons alors toutes les possibilités pour continuer le travail dans l'usine, pour faire revivre l'organisation du Parti et pour pouvoir continuer d'aller en avant.

Voyons quelques autres localités. Prenons la Lombardie et Milan qui est un centre industriel important. Quelle était la situation dans Milan il y a quelques mois? Il y a quelques mois, nous avions à Milan une organisation du Parti qui était constituée sur la base territoriale, composée de vieux camarades inactifs qui avaient une méfiance vis à vis du C.C. au point de vue organisations et ~~nous n'essayions pas de nous~~ ^{n'essayent} ~~rap-~~ ^{se} rapprocher des ouvriers qui étaient dans les usines.

On peut dire que notre Parti ~~n'a~~ ^{n'avait} pas réussi, d'une façon concrète, à prendre la liaison avec la masse ouvrière de Milan. Mais dans ces derniers temps, dans les derniers deux mois nous avons fait de grands progrès, nous avons réussi à briser cette vieille couche de camarades et à prendre la liaison avec les masses ouvrières dans les usines.

Nous avons actuellement à Milan 15 cellules d'usines avec un total de 110 camarades, mais si on a réussi à prendre le contact avec les usines, à constituer des noyaux de cellules, nous devons dire que nous avons encore beaucoup de côtés négatifs.

En réalité, si nous examinons quelle activité nous avons dans les cellules d'usines, nous devons dire qu'à l'heure actuelle, cette activité est encore bien limitée. Il y a par exemple ^{une} ~~des~~ usines dans lesquelles travaillent 5.000 ouvriers, nous avons 16 camarades dans cette grande usine, les camarades n'ont pas encore réussi à constituer un noyau de cellule, ni un noyau syndical.

Dans une autre usine où nous avons 35 camarades, là non plus, nous n'avons pas de section syndicale.

Cependant, nos camarades arrivent à toucher une couche suffisamment vaste d'ouvriers dans les distributions de matériel; par exemple dans cette usine de 5.000 ouvriers, 95 % des ouvriers sont touchés par la distribution des tracts et dans les autres usines, nous arrivons à toucher un bon pourcentage d'ouvriers, mais nos camarades ne leur ont pas encore suffisamment fait comprendre la nécessité de l'organisation syndicale.

Cela s'explique car nos cellules sont constituées de camarades qui sont venus à nous dans ces derniers mois, ce sont des ouvriers combattifs, ce sont des ouvriers qui ont fait beaucoup de sacrifices, mais qui sont encore très faibles politiquement.

Ils sont venus au Parti non parce qu'ils ont étudié le programme du Parti et qu'ils sont convaincus de la ligne

du Parti, mais ils sont venus au Parti parce que notre Parti est le seul qui combattait en Italie dans une situation illégale et ces ouvriers qui ne connaissent pas à fond le programme de notre parti sont quand même attirés vers lui.

Mais ces faiblesses de notre organisation sont aussi la conséquence du fait que le centre du Parti n'a pas pu aider cette organisation à se développer, à s'organiser pour accomplir un travail de masse, comme elle aurait dû le faire.

En effet, nous avons dans la ville et dans la province de Milan un seul fonctionnaire ^{11/} légal. Ce camarade avait à faire à chaque instant des réunions de secteur, d'un coin à un autre et en fait n'avait pas de temps pour faire un travail en profondeur.

Si notre appareil était dans les conditions d'envoyer dans les centres les plus importants plusieurs camarades au lieu d'un seul camarade, nous aurions pu réussir à faire un travail en profondeur et trouver des éléments légaux qui puissent continuer le travail ensuite et aussi développer le travail syndical et organiser l'agitation.

On peut dire, donc, que nos organisations de base du Parti, si elles ne sont pas aidées, si le fonctionnaire du Parti n'est pas là pour leur donner des directives, pour leur apprendre comment on travaille, comment on fait un travail d'organisation et un travail politique, comment on fait pour tirer un tract ou un journal, comment on prépare une agitation, une grève, alors les camarades des cellules se bornent à se réunir de temps en temps et ne font pas de travail d'organisation ni politique.

Si nous prenons une région en Italie où notre parti est actif depuis un an et quelques mois, nous voyons que même de base n'a pas là, l'organisation ~~de base n'a pas~~ continué à fonctionner et à

développer leur activité.

<http://sovdoc.rusarchives.ru>

Dans l'Emilie par exemple, nous avons eu dans ces derniers mois de bons progrès. Au total 600 camarades sont venus à nous dans les deux et trois derniers mois. Il faut indiquer aussi que dans les derniers mois de l'année dernière, 3 à 400 camarades ont été arrêtés et faire ainsi un bond en avant ensuite, après ce coup de la police, est un côté très positif.

Sans doute aussi l'organisation de l'Emilie n'est pas une organisation modèle, il y a encore beaucoup de faiblesses qui sont dues en général au même causes que celles des autres régions. Les dirigeants de notre organisation de base sont des camarades jeunes du Parti, sont des camarades qui n'ont pas une grande expérience d'organisation ni politique, mais on doit dire que nos organisations n'arrivent pas ^{seulement} à vivre quand les camarades du centre ne sont pas présents, mais seules, se développent et consolident leur organisation.

Un fait très important, pas seulement du point de vue d'organisation, mais du point de vue politique, c'est que dans certaines régions sont venus à nous dans les derniers temps, des groupes d'ouvriers qui appartenaient à d'autres tendances politiques.

Nous avons vû venir à nous un groupe de 30 maximalistes, puis dans les derniers jours, sont venus à nous des anarchistes, des républicains, et parmi ces éléments il y avaient aussi quelques éléments qui avaient été dirigeants d'organisations adverses, par exemple le secrétaire d'une organisation paysanne et des ouvriers socialistes qui étaient dans le comité directeur de leur section.

ТСКОЙ ЭПОХИ ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archivos.ru

Tous ces camarades qui sont venus à nous sont des ouvriers et des paysans, nous avons très peu d'intellectuels et il n'est pas exagéré de dire que dans cette région, nous marchons vers la conquête de la majorité de la classe ouvrière et nous avons déjà de forts noyaux si on considère que nous avons dans cette région plus de 2.000 membres du Parti dans une situation illégale, nous pouvons dire que nous avons véritablement des forces réelles.

ТСКОЙ ЭПОХИ ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archivos.ru

Prenons une autre région, la Toscane. Dans cette région, nous avons été 3 ou 4 mois sans liaison, nous ne savions pas si nos organisations de base avaient été détruites par la réaction ou par la police ou si elles continuaient encore à exister.

ТСКОЙ ЭПОХИ ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archivos.ru

Dans les derniers jours, nous avons pris des liaisons avec les différents endroits de la Toscane. Dans toutes les localités, nous avons trouvé, non seulement nos organisations vivantes, mais 3 ou 400 ouvriers sont passés au Parti. Cela démontre que nos organisations commencent à résister aux coups de la réaction.

ТСКОЙ ЭПОХИ ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archivos.ru

Mais en Toscane, nous devons faire des critiques sur les faiblesses de nos organisations comme pour les autres régions. Dans notre organisation du Parti, nous ne faisons pas encore de travail de masse, nous n'arrivons pas encore à nous mettre à la tête des masses et à organiser l'agitation et les grèves. Nous avons fait quelques tentatives avec succès, mais de tout cela, je reviendrai un peu plus tard.

ТСКОЙ ЭПОХИ ДОКУМЕНТЫ СОВЕТСКОЙ ЭПОХИ
archivos.ru

En général, en Toscane il existent de grandes faiblesses que nous cherchons à vaincre, mais qu'étant donné la faiblesse de notre appareil, nous avons des difficultés à vain-

cre et nous ne parvenons pas à donner à la base tout ce qu'elle aurait besoin de la part du centre de notre Parti.

Il y a encore d'autres régions dont la situation d'organisation de notre Parti est encore faible. Si nous prenons par exemple la région ~~très importante~~, celle de la Vénétie, région importante à cause de la question nationale qui est posée, nous voyons que les organisations ^{nationalistes slaves} ~~fascistes~~ dans ce coin ont une certaine activité et qu'elles arrivent à influencer la petite-bourgeoisie et les paysans.

Dans cette région nos organisations sont ^{presque} inexistantes. Nous avons quelque chose dans les centres industriels de Monfalcone et de Trieste, mais notre organisation en général, surtout dans les derniers temps, est bien plus faible que dans les autres régions.

Nous sommes resté à un certain moment sans liaison avec ces organisations, pendant 3 ou 4 mois et quand nous sommes arrivés à reprendre les liaisons, nous avons vu que les camarades n'étaient pas perdus, mais ils étaient restés tout simplement inactifs. Ils s'étaient bornés à garder les liaisons entre eux, sans faire de travail politique ni d'organisation et dans cette région, nous pouvons dire que nous sommes très faibles parce que notre organisation existe seulement dans deux ou trois localités. Nous savons qu'il existent encore des noyaux du Parti dans d'autres localités, mais nous ne sommes pas encore arrivés à prendre les liaisons avec elles.

Dans les derniers temps, nous dirigeons le travail de l'étranger à travers des camarades qui sont envoyés dans ces régions et qui travaillent pour reprendre les liaisons et élargissent le travail de notre Parti.

~~Si nous~~ Prenons la région agricole de ^{Buglia} ~~Feitè~~ où
déjà avant les lois d'exception la majorité du prolétariat suivait
 le P.C., pas seulement une majorité d'une façon superficielle,
 mais nous avions 20.000 membres des organisations syndicales
 qui étaient dirigés par nous et toute ^{cette} ~~l'agitation~~ était diri-
 gée par les communistes. Nous avons de fortes sections ~~нужн~~
~~тихих~~ communistes. Ce mouvement a duré jusqu'aux lois
 exceptionnelles; dans les derniers mois de 1929 et au com-
 mencement de 1930, nous avons repris les liaisons et nous
 avons fait des inspections.

Dans les derniers mois de l'année 1930, un camara-
 de de l'appareil du Parti a eu la possibilité d'aller à la
 base faire des réunions et il a eu la possibilité de contrôler
 que dans cette région les forces du parti dans une organisation
 étaient de 500 camarades.

Cette organisation du Parti était formée, dans la
 majorité, par les ouvriers agricoles et ouvriers industriels.
 A Bari / et à Taranto, les deux centres industriels
 les plus importants de la région, pendant 8 mois nous avons
 perdu la liaison et nous n'avons pas encore réussi à les
 rétablir.

Il est évident que nous avons fait toutes les ten-
 tatives pour reprendre ces liaisons, un camarade est tombé dans
 les mains de la police en faisant ce travail. D'autres ca-
 marades ont dû quitter la région parce qu'ils étaient dé-
 couverts et toutes nos tentatives n'ont pas eu de résultats.
 Actuellement nous accomplissons un effort en tachant de
 trouver des liaisons soit à l'intérieur du pays, soit à l'E-
 tranger et en ce moment quelques liaisons sont établies.

Je ne parlerai pas de toutes les régions et de

тoutes les villes parce que la situation ne varie pas énormément entre elles, et je puis tout de suite tirer des conclusions sur les forces d'organisation de notre Parti.

Les progrès que nous avons faits n'ont pas été faits d'une façon uniforme, il y a des régions dans lesquelles nous avons fait des progrès, d'autres dans lesquelles nous avons regressé et il y a encore des régions où notre parti est inexistant, comme en Sardaigne et en Basilicate et des régions où nous avons seulement quelques noyaux de camarades comme en Sicile et dans la Calabre.

Un fait important que nous devons marquer c'est qu'en dépit de nos efforts, nous ne sommes pas arrivés à avoir un point d'appui quelconque dans les colonies.

VASSILIEF. - Est-ce que vous avez essayé quelque chose?

Dans les colonies, de temps en temps, des familles paysannes sont envoyées pour travailler, la plupart du temps, elles sont envoyées des provinces d'Emilia et sont des familles qui sont nettement pour le régime fasciste ou sympathisantes à ce régime. Il est très difficile de travailler dans ces conditions.

Malgré cela, nous devons reconnaître que nous n'avons pas fait suffisamment dans ce domaine.

Pour l'armée, nous avons commencé un travail dans les colonies. Dans les colonies, les troupes qui sont envoyées sont des troupes volontaires et non de l'armée régulière et parmi ces volontaires, nous n'avons pu avoir de camarades. Nous avons examiné cette question avec la commission d'organisation pour chercher les moyens de faire rentrer des camarades dans ces troupes volontaires, mais pour être pris comme volontaire, des conditions sont posées et cela ne facilite pas le travail.

Il est évident que malgré ces conditions, nous devons trouver des camarades pour les envoyer, mais nous devons dire que cette perspective est encore lointaine parce que les camarades qui devront s'engager devront être des jeunes et que ~~chez les jeunes nous n'avons~~ ^{n'ont} pas toujours l'expérience désirable qu'il est nécessaire d'avoir dans le travail d'organisation et dans le travail de conspiration du Parti.

Pour avoir des camarades, c'est donc assez difficile mais nous travaillons déjà dans ce sens et nous espérons bien avoir des liaisons, mais se serait se faire des illusions que de croire que nous pourrions avoir une organisation dans les colonies aussi forte que celle que nous avons dans certaines régions d'Italie. Nous connaissons l'importance de ce travail et tâchons de réaliser quelque chose.

Une autre grande faiblesse d'organisation, est que nous n'avons pas encore réussi à organiser et à faire travailler tous les ouvriers qui viennent vers nous.

Par exemple dans la région de l'Emilie, un camarade fonctionnaire était venu pour quelque temps; avant de partir de la région il fait une réunion du Comité fédéral; dans ce comité fédéral, en faisant son rapport, il dit: Nous avons recruté en deux mois 500 nouveaux ouvriers, 500 nouveaux communistes".

Est-ce que nous devons dire que ces 500 camarades sont des communistes? Non, ce sont des camarades susceptibles d'y devenir, mais ce qui nous gêne actuellement c'est que nos organisations de base soient si faibles politiquement et il est indispensable que nous donnions des directives pour donner des formes d'organisation à ces ouvriers qui viennent vers notre Parti.

de faire une sélection dans cette masse qui vient vers nous, de prendre les meilleurs, les plus combattifs pour notre Parti, ceux qui ont une conscience de classe, qui ont participé à des grèves et à grouper les autres dans les syndicats.

Pour faire cela, il faut que le centre du Parti soit présent davantage. Par exemple un camarade qui a travaillé dans une région pendant 40 jours a eu la possibilité au travers de différentes réunions, de toucher 300 membres du Parti, a fait des réunions d'une vingtaine de camarades; entre autres des réunions de 20 paysans qui étaient chez les maximalistes et qui ont donné par la suite leur adhésion au Parti.

Parmi tous ces camarades qui ont été touchés, notre camarade fonctionnaire a trouvé 4 camarades susceptibles de faire des fonctionnaires légaux; Mais si au lieu d'un seul camarade envoyé dans cette région, si, du centre; nous avions pu en avoir 2 ou 3, nous aurions eu beaucoup plus de résultats dans notre travail.

Au sujet du travail de nos cellules d'usines, nous devons dire que nous avons des progrès, dans les diffusions de tracts, de journaux. Dans certaines localités, on a commencé à ^{développer} ~~aider pour~~ le travail syndical, ~~par~~ le travail des jeunes, mais dans toutes les branches de travail de notre parti, nous avons de grandes faiblesses et de grandes incompréhensions.

Pour parler des faiblesses qui existent dans nos organisations de base pour organiser la presse locale d'usine, nous devons dire que dans ce travail, il faut considérer les côtés positifs et les côtés négatifs. Il y a un an et 1/2 si nous avions voulu faire des journaux d'usines, des journaux locaux, nous aurions rencontré des résistances très grandes. Aujourd-

d'hui encore, nous avons beaucoup de faiblesses, mais nous voyons que dans diverses localités, soit avec l'aide du fonctionnaire, soit par la propre initiative des organisations de base, se fait toute une série de petits journaux, de tracts qui ont concrètement la tâche de préparer, d'organiser des manifestations ou des grèves.

Nous avons même des journaux de régions qui paraissent avec une certaine continuité comme "La voix des paysans" qui a déjà sorti 4 numéros en 700 exemplaires. Ce journal est encore mal fait, trop général, ne parle pas suffisamment des revendications immédiates des paysans, mais il s'améliore de jour en jour. Nous avons aussi "L'ouvrière textile rouge" qui est un journal syndical. Nous avons "Ferraiera" qui a déjà fait paraître 6 ou 7 numéros de son petit journal d'usine.

Dans différentes usines, nous avons des petits journaux qui ne sortent pas régulièrement, mais environ une fois tous les deux mois, mais plus souvent le tirage est fait d'une façon désordonnée. Evidemment ces journaux sont loin de répondre complètement aux besoins des masses, mais nous avons déjà un progrès. Dans l'Italie du centre, nous avons fait un journal pour les paysans: "La Défense" qui a tiré à 700 exemplaires. Le premier numéro est sorti, mais les camarades sont maintenant dans la possibilité de faire paraître le journal régulièrement, aussi régulièrement qu'il est possible naturellement dans une situation illégale.

Il est évident que pour la presse, nous devons faire un grand effort pour pouvoir l'améliorer, la diffuser mieux et plus largement, car notre presse, avec tous ses défauts, est encore ce qui nous permet de toucher concrètement les ouvriers

et les paysans. Mais nous devons nous orienter à multiplier la presse locale, car souvent, la presse venant du centre du Parti arrive après 15 jours, quelquefois 20 jours. ~~Quand nous en-
voyons les clichés dans les régions, nous arrivons à faire pa-
raître les journaux, seulement avec 6 jours de retard, mais nous
ne réagissons, de cette façon, pas encore suffisamment vite,~~
selon les événements.

Nous devons faire de même pour les journaux syndi-
caux et améliorer et multiplier la presse locale et d'usine.

Un autre résultat positif depuis le congrès, est
que nous avons réussi à trouver des camarades qui sont capa-
bles de faire à la base le travail du Parti, c'est-à-dire
des ~~fonctionnaires~~ ^{fonctionnaires} ~~révolutionnaires professionnels~~ ^{locaux}. Mais le
nombre de ces camarades est encore très restreint, entre les
jeunesses et le parti, nous avons seulement 15 camarades qui font
ce travail, là aussi, nous devons tripler ces éléments.

Un autre côté de l'organisation qui est faible est
que nous n'avons pas réussi à organiser le travail parmi les
chômeurs. Parmi les chômeurs, seulement les éléments comba-
tifs restent à la section syndicale à laquelle ils appartiennent
et ainsi ils restent en liaison avec les camarades occupa-
tés.

Mais la grande masse des chômeurs est désorganisée
et nous n'avons pas réussi encore à constituer des comités de
chômeurs. Seulement dans quelques localités, nous avons fait
des tentatives et nous avons obtenu de modestes résultats.

Un autre fait important c'est que nous n'avons pas
sû lier le mouvement des chômeurs avec celui des ouvriers en-
core occupés. Dans la plupart des cas, quand les chômeurs
font une agitation dans un coin quelconque, les ouvriers con-

tinuent leur travail et quand dans une usine les ouvriers font grève, les chômeurs n'appuient pas la lutte des ouvriers.

C'est une faiblesse de notre parti et de nos organisations syndicales parce que les patrons, eux, s'ingénient à faire naître un antagonisme entre les chômeurs et les ouvriers occupés et nous devons donc accomplir un grand effort dans cette direction pour lier les chômeurs et les ouvriers occupés dans la lutte contre le patronat et cela veut dire que nous devons nous mettre à la tête de toutes les masses de travailleurs et non à la tête d'une partie seulement des travailleurs.

Quelques mots maintenant sur la force d'organisation des Jeunesses. La Fédération des Jeunesses est beaucoup plus faible que le Parti. La Fédération des Jeunesses, après la dernière reprise de liaisons arrive à 1.300 membres alors que le Jeunes- devrait être plus forte que le Parti.

Un côté faible c'est que les Jeunesses n'ont pas une vie propre, et les rapports entre le Parti et la jeunesse ne sont pas des rapports d'organisation à organisation, mais plutôt des rapports personnels.

Nos directives concernant les Jeunesses, est que dans tous les groupes de Jeunesses, le comité fédéral, le comité de secteur, de cellule, il doit y avoir un camarade du Parti pour aider nos camarades des Jeunesses.

Mais il arrive souvent que nous constatons que les représentants du Parti ne participent pas à la réunion des Jeunesses et les rapports se limitent à des rapports personnels entre un seul camarade des Jeunesses.

Il est évident que sur ce terrain, nous avons fait quelques pas en avant, mais la situation encore n'est pas très bonne.

En ce qui concerne le S.R.I. on peut dire que jusqu'à ce moment, une véritable organisation du S.R.I. n'existe pas. Nous avons quelques hommes de confiance du S.R.I. les camarades du Parti font des souscriptions, parlent aux ouvriers, pour aider les familles des victimes politiques, mais une organisation véritable, indépendante du S.R.I. n'existe pas.

Les directives que nous avons données pour le S.R.I. sont les suivantes: détacher complètement l'organisation du S.R.I. du Parti, créer des noyaux de S.R.I. indépendants, avoir la liaison directe des cellules ~~avec~~ ^{du} le S.R.I. avec le centre de celui-ci.

Les camarades du Parti doivent contrôler, aider l'organisation du S.R.I. non au travers des fractions comme dans les syndicats, ~~parce que cela est impossible dans l'illégalité,~~ ^{n'est pas à conseiller au point de vue organisationnel,} mais en chargeant ^{quelques} ~~les~~ camarades de faire le travail dans les groupes du S.R.I. et d'aider ces organisations à se développer.

Il est évident que tous les communistes doivent contribuer à aider les victimes politiques, mais cela ne veut pas dire que tous les communistes doivent être dans les groupes. Nous avons établi que dans le S.R.I. il doit y avoir une différence entre les camarades chargés de recueillir les souscriptions et ceux chargés de les distribuer, et ceux également qui sont chargés d'avoir les liaisons avec les prisons, avec les Iles de déportation, ~~à travers les familles.~~ etc.

Pour la C.G.T. nous pouvons dire que nous avons seulement des embryons d'organisations. Par exemple, une cellule du Parti arrive à influencer une trentaine ou quarantaine de camarades ouvriers dans l'usine, mais la section syndicale comme organisation de base, n'a pas une activité ^{propre,} ~~exclusivement syndicale,~~ n'est pas autonome.

Il est évident qu'il y a des exceptions, il y a des sections syndicales qui ont une vie autonome, qui travaillent dans la direction du travail syndical, mais elles sont encore trop peu.

Pour le travail dans les organisations adversaires, les syndicats fascistes, les coopératives, les sociétés sportives, les caisses mutuelles, etc.. Nous n'avons pas encore fait de progrès. Comment cela s'explique? Nous devons dire que dans les organisations fascistes, il y a des possibilités de travail, des possibilités, même, de faire un bon travail révolutionnaire et malgré ces possibilités, nous n'avons pas encore réussi à faire un travail concret ou bien quand nous avons fait quelque chose, nous avons eu des résultats modestes.

Il faut savoir quelle est l'opinion de nos camarades de base sur les syndicats fascistes. Aujourd'hui, les camarades en général, ne sont pas contre le travail à faire dans les organisations réactionnaires, mais dans la pratique, ils ne font pas ce travail.;

Comment cela s'explique? Les masses ouvrières en Italie ont eu et ont encore contre le fascisme une haine de classe très prononcée. Tous les syndicats fascistes et autres organisations mutuelles, coopératives sont des filiales des organisations fascistes. Et est-ce que c'est juste que ce sont des organisations réactionnaires? Evidemment oui, mais de cela on ne doit pas tirer les conclusions que c'est parce que ce sont des organisations réactionnaires, que nous ne devons pas travailler à l'intérieur pour conquérir les masses qui s'y trouvent.

Plusieurs camarades, dans les derniers temps où nous avons posé très sérieusement cette question du travail dans les organisations fascistes, ont déclaré que peut-être le travail est néces-

saire, mais ils n'ont pas encore compris toute l'importance de ce travail, toutes les possibilités que nous avons pour faire ce travail et nous avons encore des déclarations comme celle-ci:

"Il vaut mieux faire du travail politique que faire du travail dans les syndicats fascistes", comme si le travail dans les syndicats fascistes ne pouvait pas être considéré comme un travail politique.

Nous luttons, évidemment, contre cet état d'esprit que nous trouvons à la base, chez nous; nous avons ^{fait} quelques efforts et obtenu quelques résultats, mais dans ce domaine, nous avons encore un grand travail à faire.

STEPANOF. - Sous quelle forme avez-vous fait ce travail?

Dans les directives que nous avons données dans les réunions que nous avons faites avec les camarades de base - nous avons bien ^{des} quelques camarades inscrits dans les syndicats fascistes, mais ils n'y faisaient aucun travail - nous avons indiqué à nos camarades qu'ils devaient constituer leur fraction à l'intérieur des syndicats fascistes, prendre position dans les réunions, demander la parole.

Evidemment, nous ne disons pas à nos camarades et aux sympathisants qu'il s'agit dans une réunion fasciste de vouloir ^{directement} entraîner les milliers d'ouvriers à la lutte, ^{ne} mais nous leur demandons ^{pas} de parler dans ces réunions ouvertement au nom du Parti ou de la C.G.T., mais nous leur demandons de prendre une position, ^{qui aide les masses pour entrer en lutte même sans apparaître} celle d'opposition au programme des syndicats fascistes, etc. etc. d'une façon habile. Il faut démasquer les dirigeants de ^{en exploitant leur démagogie,} syndicats fascistes, (montrer que ces organisations ne défendent pas les intérêts de la classe ouvrière, mais seulement ceux de la classe capitaliste, et renforcer nos noyaux à l'intérieure de ces

syndicats.

Mais nous ne donnons pas comme directives de conquérir ces syndicats fascistes parce que cela est impossible et serait absurde. Notre tactique, notre mot d'ordre fondamental est de détruire les organisations réactionnaires et en même temps de renforcer notre organisation illégale syndicale. Pour faire cela il faut être à l'intérieur des syndicats fascistes.

Il est évident que nous cherchons à faire comprendre cela à nos camarades et à nos sympathisants, que nous ne pourrions pas détruire en deux jours les syndicats fascistes. Nous resterons donc dans les organisations réactionnaires jusqu'à ce que la révolution prolétarienne éclate. Mais parallèlement à ce travail, nous devons renforcer l'organisation de classe et dans ce domaine nous avons rencontré des difficultés et obtenu des résultats tout à fait ~~immédiats~~ ^{faibles}.

Où nous avons eu la possibilité de travailler, nous avons réussi à influencer les ouvriers, par exemples, il y a eu une réunion convoquée par les syndicats fascistes dans une ville industrielle pour avoir la possibilité d'appliquer une diminution de salaire. D'ailleurs, quand les syndicats fascistes font des réunions, en général, c'est avec ce motif.

Nous avons fait très peu, seulement un tract a été distribué, nous avons donné le mot d'ordre de boycotter cette réunion, et les dirigeants fascistes sont venus et se sont trouvés seuls dans la salle. Peut être nous avons fait une faute, peut être il aurait mieux valu que nous soyons présents à cette réunion et que nous prenions position, parce que la position que nous avons prise est une position passive, nous n'avons pas cherché à augmenter et même à créer la combativité des masses, nous montrions au contraire, à tort évidemment, qu'on pouvait lutter contre le

capitalisme en restant à la maison. // Nous avons fait cette faute et elle a été faite surtout par le camarade de l'appareil du Parti, nous l'avons justement critiqué.

L'importance du travail dans les syndicats fascistes est grande actuellement, mais nous devons dire qu'elle prend tous les jours plus d'ampleur.

Nous pensons qu'avec le développement de la crise, quand les masses ouvrières commenceront à lutter plus fortement, que les syndicats fascistes auront plus d'activité pour contenir le mécontentement des masses ouvrières, et si aujourd'hui les syndicats fascistes jouent un rôle réactionnaire, demain, ils seront encore plus dangereux et nous devons commencer aujourd'hui à faire un travail concret dans les organisations fascistes.

Je dois dire maintenant quelques mots sur les dernières grèves qui ont eu lieu. Bien que nous n'ayons pas réussi à organiser de grands mouvements ayant un caractère très combatif, nous avons réussi, et c'est un côté positif, à montrer à nos organisations de base, ~~de notre parti~~, la nécessité ~~de~~ d'organiser la lutte des ouvriers.

Je dois indiquer de suite que la grève de la Spezia, la grève de Médicci, la grève de Naples, la grève des rizières, toutes ces grèves ont été organisées par nous.

Si nous examinons par exemple, la grève la plus importante celle des rizières, nous devons dire que nous avons fait une faute, nous avons commencé trop tard le travail d'organisation et pourtant nous l'avons commencé déjà un mois avant la grève.

Mais quand nous avons commencé ce travail, nous avons dû toucher plusieurs régions parce que les ouvrières des rizières travaillent dans la même région, mais viennent de différentes

regions et il était indispensable de faire un travail de préparation dans les localités d'où ces ouvrières venaient.

Le centre du parti a fait un effort avec la C.G.T. nous avons envoyé en Italie pour faire le travail trois camarades, un secrétaire de la C.G.T. et 2 camarades de l'appareil du Parti. Il est évident que ces deux camarades ont eu une certaine influence dans la préparation de cette grève. ^{le troisième a} Mais ils ont été arrêtés et le travail a été quelque peu arrêté également.

Dans le manque de travail fait dans cette grève, nous devons compter que chaque groupe d'ouvriers de 50 à 60 personnes était accompagné par de la milice, chaque wagon de train était accompagné par la milice également, de façon à ce qu'on ne puisse approcher pour causer aux ouvrières, cela évidemment ne facilitait pas notre travail. Et je dois dire aussi que quand ces ouvrières étaient rassemblées dans les rizières, elles s'y trouvaient comme dans des camps de concentration; elles étaient groupées par 60 environ et dans chaque groupe, se trouvait encore des fascistes qui les surveillaient.

Dans ces conditions, il était très difficile de ~~arriver~~ préparer la grève, mais nous avons réussi à travers l'organisation de base, qui était faible pourtant, à lancer une série de tracts qui nous étaient envoyés par le centre du Parti et d'autres tracts qui étaient faits directement par la base. En tout nous avons environ distribué 25.000 exemplaires de tracts et de petits journaux, mais dès le début de cette distribution de matériel, il y a eu une véritable mobilisation de la gendarmerie et de la milice et du soir jusqu'au matin, des patrouilles parcouraient la région et détruisaient le matériel que nous avions diffusé, ~~le lendemain matin, les ouvrières ne trouvaient rien.~~

Malgré cela le matériel est arrivé jusqu'aux ouvrières et quand elles ont vu le matériel, elles se sont mises en grève, ont écouté les mots d'ordre du P.C. ^{mais} nous avons réussi ~~même~~ à former un comité de grève, nous avons donc eu une liaison, mais notre propagande se limitait à envoyer des camarades d'un pays à un autre pour faire de l'agitation et la distribution du matériel. Nous sommes arrivés quand même à faire mettre en grève des milliers et milliers d'ouvriers, mais nous n'avons pas eu la force de la pousser plus avant dans la grève, nous n'avons pas eu la force de faire briser la légalité fasciste et c'était la chose primordiale.

Le préfet de la province a fait un manifeste public polémiquant avec les communistes. Nous avons répondu et ainsi les ouvrières, même quand elles n'avaient pas lu notre matériel disaient: Voilà ce sont les communistes qui dirigent la grève, ce sont eux seuls qui travaillent pour nous. Nous avions une très grande sympathie parmi elles. Si nous avions été capables, avant, d'organiser quelque chose de sérieux, nous aurions eu la possibilité d'entraîner dans la grève les 180.000 ouvrières. Cela aurait eu une signification très grande, mais malgré cela, une grève qui se produit actuellement en Italie, dans laquelle nous participons et dans laquelle l'initiative est donnée à la C.G.T. et au Parti, est un fait important, malgré les nombreuses faiblesses.

Il est évident que nous devons faire une critique à nos faiblesses, nous devons améliorer notre travail, nous devons chercher à nous mettre vraiment à la tête des masses et organiser mieux les mouvements de masse. Mais nous serions des défaitsistes si nous disions que nous n'avons rien fait dans une situation

pareille. Nous devons indiquer les côtés négatifs, mais aussi les côtés positifs et tâcher de corriger les fautes que nous avons faites.

Seulement quelques mots maintenant pour démontrer la reprise de combativité qui existe dans les masses ouvrières. Je prendrais la grève qui a eu lieu dans l'Emilia. On peut dire que sans aucune préparation, les ouvriers, au mot d'ordre de grève ont répondu immédiatement et ont demandé une augmentation de salaire de 10 lires par jour; les patrons ont donné 3 lires 50 par jour.

Il est évident que les ouvriers, quand ils ont vu que les patrons donnaient 3 lires 50, ont dit que c'était une grande victoire. Ils ont repris le travail de suite. Nous pensons, si nous examinons que dans beaucoup de coins certains ouvriers ne gagnent pas 3 lires 50 par jour, que c'est en effet une victoire, parler autrement, serait décourager les masses qui prendront connaissance de ces faits et qui auront le plaisir de constater que c'est seulement à travers la lutte qu'on arrive à faire valoir ses droits.

Pour conclure, nous pensons qu'en Italie, nous avons de grandes possibilités pour renforcer notre Parti et les organisations de masse. Nous avons la possibilité d'organiser des mouvements de grève, mais un point faible de la base au centre du Parti, c'est l'idéologie. Nous devons, si nous voulons faire vraiment un travail décret, renforcer l'appareil du Parti, nous devons intensifier le travail de base et nous arriverons ainsi à nous trouver à la hauteur de nos tâches.